COMMENTAIRES SUR L'ANCIEN TESTAMENT

DE LA GENÈSE CONTRE LES MANICHÉENS.

Traduction de M. l'abbé Tassin.

LIVRE PREMIER.

Réfutation des calomnies des Manichéens contre le commencement de la Genèse, depuis ce verset du chapitre premier : « Dans le principe Dieu créa le ciel et la terre, », jusqu'au verset deuxième du chapitre second, où il est dit que Dieu se reposa le septième jour.

CHAPITRE PREMIER. POUR DÉFENDRE L'ANCIENNE LOI CONTRE LES MANICHÉENS, LE SAINT DOCTEUR ÉCRIRA D'UN STYLE QUI SOIT A LA PORTÉE DES MOINS HABILES.

1. Si les Manichéens faisaient choix de ceux qu'ils veulent séduire, nous-mêmes, pour leur répondre, nous choisirions nos paroles: mais comme ils poursuivent également de leur erreur et les hommes lettrés et ceux qui ne le sont pas, et qu'ils s'efforcent d'éloigner de la vérité en promettant de la faire connaître, il faut confondre leur fourberie non par un discours élégant et orné, mais par des preuves claires et que tout le monde saisisse. Aussi bien j'ai goûté le sentiment de quelques hommes véritablement Chrétiens et fort versés dans la connaissance des belles-lettres. Ils ont remarqué, après les avoir lus, que mes livres précédemment écrits contre les Manichéens n'étaient pas ou étaient difficilement compris par les ignorants. Ils m'ont averti avec une extrême bienveillance de me servir du langage ordinaire, si j'avais à coeur de bannir des esprits même grossiers de si funestes erreurs. Un tel langage pour être simple et commun ne laisse pas d'être compris des savants, tandis que l'autre dépasse l'intelligence des ignorants.

2. C'est l'usage des Manichéens de censurer les Ecritures de l'ancien Testament qu'ils n'entendent pas, de tourner ainsi en dérision et de tromper les faibles et les petits d'entre les nôtres qui ne trouvent pas comment leur répondre. Il n'est point d'Écriture en effet que ne puissent facilement critiquer ceux qui n'en ont pas l'intelligence. Si la divine Providence permet qu'il y ait beaucoup d'hérétiques différents dans leurs erreurs, c'est afin que quand ils s'élèvent contre nous avec insulte et nous demandent ce que nous ignorons, il nous vienne au moins dans cette circonstance la volonté de secouer notre paresse et le désir d'apprendre les divines lettres. C'est pourquoi l'Apôtre lui-même nous dit : « Il faut qu'il y ait des hérésies, afin que ceux qui sont éprouvés soient connus parmi vous (1). » Ceux-là en effet sont

1. I Corinth, XI, 19.

éprouvés devant Dieu qui sont capables de bien enseigner, mais ils ne sont connus des hommes qu'autant qu'ils enseignent; or ils ne veulent enseigner que ceux qui cherchent à s'instruire. Malheureusement il en est beaucoup que la paresse détourne d'un tel soin. Il faut les tracasseries et les insultes des hérétiques. pour les faire sortir de cette espèce de sommeil, rougir de leur ignorance et voir le péril où elle les met. S'ils ont une foi saine, ils ne se laissent point ébranler parles discours des hérétiques, mais ils cherchent avec soin ce qu'ils doivent leur répondre. Et Dieu de son côté ne les abandonne pas, de sorte qu'en demandant ils reçoivent, en cherchant ils trouvent et en frappant ils se font ouvrir (1). Pour ceux qui désespèrent de pouvoir trouver ce qu'ils cherchent , dans les enseignements de la doctrine catholique, ils sont d'abord écrasés par l'erreur; mais, s'ils cherchent avec persévérance, ils reviennent ensuite après bien des travaux, excédés de fatigue, dévorés par la soit' et presque morts, aux sources qu'ils ont quittées.

Haut du document

CHAPITRE II. QUE FAISAIT DIEU AVANT LA CRÉATION DU MONDE, ET D'OU LUI EST VENUE SOUDAINEMENT LA VOLONTÉ DE LE CÉER ?

3. Voici de quelle manière les Manichéens ont coutume de censurer le premier livre de l'ancien Testament, intitulé : *la Genèse*. A propos de ces mots : « Dans le principe Dieu créa le ciel et la terre (2), » ils demandent de quel principe il s'agit. Si c'est dans quelque principe de temps que Dieu a fait le ciel et la terre, disent-ils, de quoi s'occupait-il avant qu'il fit le ciel et la terre, et pourquoi lui a-t-il plu tout-à-coup de faire ce qu'il n'avait jamais fait dans les siècles éternels? A cela nous répondons que par le principe dans lequel Dieu a fait le ciel et la terre, il faut entendre non le principe du temps, mais le Christ, puisque en Dieu le Père était le Verbe par qui et eu qui tout a été fait (3). En effet lorsque les Juifs lui demandèrent qui il était, Notre-Seigneur Jésus-Christ répondit. «Je suis le principe, moi-même qui vous parle (4). » Et quand nous croirions que Dieu a fait le Ciel et la terre dans le principe du temps; ne devrions-nous pas comprendre qu'avant le principe du temps, il n'y avait point de temps ? Car Dieu a fait les temps eux-mêmes; ainsi avant que Dieu les eût faits il n'y en avait pas, et nous ne pouvons dire qu'il

1. Matt. VII, 4. — 2 Gen. I, 1. — 3. Jean, I, 1, 3. — 4. Ibid. VIII, 26.

y a eu un certain temps où Dieu n'avait encore rien fait. Comment en effet pouvait-il y avoir un temps que Dieu n'avait point fait, puisqu'il est lui-même l'auteur de tous les temps? D'ailleurs si le temps a commencé avec le ciel et la terre, on ne peut trouver de temps où Dieu n'aurait pas encore créé le ciel et la terre. Or quand on dit : pourquoi la volonté lui est-elle venue tout-à-coup ? on le dit comme si déjà s'étaient écoulés des temps où Dieu n'eût. rien fait. Mais il ne pouvait s'écouler un temps que Dieu n'avait pas encore fait, car celui-là seul peut être l'auteur du temps qui existe avant les temps. Sans aucun doute les Manichéens lisent l'Apôtre saint Paul, ils le citent et l'ont en grande estime. Qu'ils nous disent donc ce que signifient ces paroles du même Apôtre : « La connaissance de la vérité, qui est selon la piété envers Dieu et qui donne l'espérance de la vie éternelle, que Dieu incapable de mentir a promise avant tous les siècles (1). » Qu'ils s'obligent à exposer ce passage et ils comprendront qu'ils ne comprennent pas, quand ils veulent reprendre témérairement ce qu'ils auraient dû étudier avec soin.

4. Mais au lieu de dire: Pourquoi a-t-il plu à Dieu tout-à-coup de faire le ciel et la terre ?il en est peut-être qui ôtent le mot « tout-à-coup » et disent seulement : Pourquoi a-t-il plu à Dieu de faire le ciel et la terre? Car nous ne disons pas que ce monde est aussi ancien que Dieu n'ayant pas la même éternité que lui. En effet Dieu a fait le monde, et si les temps ont commencé avec cette création qui est l'oeuvre de Dieu, c'est pour cela qu'ils sont appelés temps éternels. Ils ne sont point cependant éternels comme Dieu l'est, puisque Dieu est avant eux, lui qui en est l'auteur. Ainsi toutes les choses que Dieu a faites sont très-bonnes, sans être aussi bonnes que lui, car il est Créateur et elles sont créatures. Il ne les a pas non plus engendrées de lui-même pour leur donner son être, mais il les a tirées du néant polar qu'elles ne fiassent égales ni à Celui par qui elles ont été faites, ni à son Fils par le moyen de qui elles ont été faites : ce qui est de toute raison. Si donc ces hérétiques viennent nous dire: Pourquoi a-t-il plu à Dieu de créer le Ciel et la terre? il faut leur répondre qu'avant de chercher à connaître ce qui regarde la volonté de Dieu, ils doivent d'abord s'instruire des propriétés de la volonté humaine: Ils veulent savoir les causes de la volonté de Dieu, quand la volonté de Dieu est elle-même la cause de tout ce qui existe ! Si la volonté de Dieu a une

1. Tite, I, 42.

cause, il y a donc quelque chose qui précède la volonté de Dieu, ce qu'il est impossible de croire; et à qui demande : Pourquoi Dieu a fait le ciel et terre, il faut répondre : parce qu'il l'a voulu. La volonté de Dieu est en effet la cause du ciel et de la terre. C'est pourquoi elle est supérieure au ciel et à la terre. Or demander en vertu de quelle cause Dieu a voulu créer le ciel et la terre, c'est chercher un objet plus grand que la volonté de Dieu. Où le trouver? Que l'homme sache donc réprimer en soi une curiosité téméraire; qu'il s'abstienne de rechercher ce qui n'est point, s'il veut trouver ce qui est. Et si on désire connaître la volonté de Dieu qu'on devienne l'ami de Dieu. Car qui prétendrait savoir la volonté d'un homme s'il n'en était l'ami ? Tous riraient de cette impudence, de cette folie. Mais, pour devenir l'ami de Dieu, il faut des moeurs très-pures et être arrivé à cette fin dont l'Apôtre dit : « La fin du précepte est la charité qui vient d'un coeur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sincère (1) . » Avec ce trésor les malheureux que nous combattons ne seraient pas hérétiques.

Haut du document

CHAPITRE III. LE CHAOS ET LA LUMIÈRE.

5. Les paroles suivantes du livre de la Genèse : « Or la terre était invisible et informe (2), » sont ainsi critiquées par les Manichéens. Comment, disent-ils, Dieu a-t-il fait dans le principe le ciel et la terre, si déjà la terre existait quoiqu'invisible et informe? Ainsi en voulant blâmer les divines Ecritures avant de les connaître, ils ne comprennent pas même les choses les plus claires. Se peut-il rien de plus clair que ces paroles « Dans le principe Dieu fit le ciel et la terre; or la terre était invisible et informe? » C'est-à-dire Dieu dans le principe fit le ciel et la terre; et cette terre faite par Dieu était invisible et informe, avant que pieu donnât des formes déterminées à toutes choses et réglât leurs rapports en mettant chacune à la place qu'elle devait occuper; avant qu'il dit: « Que la lumière soit faite: Que le firmament soit fait: Que les eaux se rassemblent : Que la partie aride se montre; » enfin avant qu'il fit ce qui est exposé dans le même livre avec tant d'ordre que les enfants peuvent le saisir. Et il y a là de si grands mystères que quiconque en sera instruit, ou bien aura pitié de la vanité de tous les hérétiques parce qu'ils sont hommes, ou bien s'en rira parce qu'ils sont superbes.

1. Timoth. I, 5. — 2. Gen. I, 2

6. Viennent ensuite ces paroles : « Et les ténèbres étaient sur l'abîme. » Ce que les Manichéens reprennent en disant : Dieu était donc dans les ténèbres avant qu'il ne fit la lumière? Ils sont vraiment eux-mêmes dans les ténèbres de l'ignorance. C'est pourquoi ils n'ont point l'intelligence de la lumière où Dieu était avant qu'il fit cette lumière. Ils ne connaissent en effet d'autre lumière que celle qu'ils voient des yeux du corps. Aussi leur vénération est si grande pour ce soleil dont la vue nous est commune, non-seulement avec les plus grands animaux, mais encore avec les moucherons et les vers , qu'ils y voient une partie de la lumière où Dieu habite. Pour nous regardons comme bien différente la lumière où Dieu habite. C'est celle dont on lit dans l'Évangile : « C'était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde (1). » D'ailleurs la lumière de ce soleil n'éclaire pas tout homme, mais le corps de l'homme et ses yeux mortels, inférieurs à ceux de l'aigle qui, dit-on, fixe le soleil beaucoup mieux que nous. Cette autre lumière au contraire n'agit pas sur les yeux des oiseaux sans raison: elle brille dans les cœurs purs de ceux qui croient à Dieu et qui de l'amour des choses visibles et temporelles passent à l'accomplissement des préceptes divins.

Ce que peuvent tous les hommes s'ils le veulent (2), parce que cette lumière incréée éclaire tout homme venant en ce monde. Ainsi les ténèbres étaient sur l'abîme avant que Dieu fit la lumière sensible, dont nous allons parler. .

Haut du document

CHAPITRE IV. LES TÉNÈBRES NE SONT RIEN.

7 . « Et Dieu dit : que la lumière soit faite (3) ». Où n'est pas la lumière sont les ténèbres; cependant les ténèbres ne sont rien de positif; c'est l'absence de la lumière qui prend le nom de ténèbres. Le silence n'est rien non plus; mais on dit qu'il `a silence parce qu'il n'y a pas de bruit. La nudité n'est rien ; mais l'on dit d'un corps qu'il est nu parce qu'il n'est pas couvert. Le vide n'est rien non plus; mais on dit d'un lieu qu'il est vide parce qu'il né s'y trouve aucun corps. Ainsi les ténèbres ne sont pas une Substance; c'est le défaut de lumière qu'on appelle ténèbres. Nous disons ceci pour répondre à une objection que les Manichéens ont coutume d'élever. D'où venaient, demandent-ils, les ténèbres qui couvraient l'abîme avant que Dieu créât la lumière? Qui les avait faites ou en

1 Jean, I, 9. — 2. I Rétr. ch. X, n. 2. — 3 Gen. I, 3.

engendrées ? Et si personne ne les avait faites ni engendrées, elles étaient donc éternelles? Ils parlent comme si les ténèbres étaient quelque chose; mais nous l'avons dit : c'est l'absence de la lumière qui a été appelée ainsi. Parce que, déçus eux-mêmes par leurs fables, ils ont cru à l'existence d'un peuple de ténèbres, où ils s'imaginent qu'étaient les corps avec leurs formes et leurs âmes, ils pensent que les ténèbres sont quelque chose; et ils ne comprennent pas que l'on ne perçoit les ténèbres que , quand on ne voit point, comme on ne perçoit le silence que quand aucun bruit ne frappe les oreilles. Or, de même que le silence n'est rien, les ténèbres non plus ne sont rien. Et de la même manière que ces hérétiques prétendent que la race des ténèbres a lutté contre la lumière de Dieu, on peut dire, avec aussi peu de raison, que la nation des silences a lutté contre la parole de Dieu. Mais nous n'avons pas entrepris de réfuter ici et de convaincre d'erreur ces rêveries. Notre but est seulement de détendre, autant que Dieu daignera nous en donner la force, ce que les Manichéens attaquent dans l'ancien Testament, et d'y montrer que les ténèbres de l'homme ne peuvent rien contre la vérité de Dieu.

Haut du document

CHAPITRE V. L'ESPRIT DE DIEU PORTÉ SUR LES EAUX.

8. Ces paroles écrites au verset deuxième : « Et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux, » sont ainsi critiquées parles Manichéens. L'eau, disent-ils, était donc l'habitation de l'Esprit de Dieu, et contenait elle-même l'Esprit de Dieu? Leur esprit perverti s'efforce de tout pervertir et ils sont aveuglés parleur malice. Quand nous disons que le soleil s'élève sur la terre, voulons-nous faire entendre que le siège du soleil est la terre, et que la terre contient le soleil? Cependant l'Esprit de Dieu n'était point porté sur les eaux comme le soleil est porté sur la terre, mais d'une autre manière que peu d'hommes comprennent. Ce n'était point dans l'espace que l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux comme le soleil est porté sur la terre, mais par la puissance de son invisible nature. Dites-nous, hérétiques, comment la volonté de l'ouvrier est portée sur ce qu'il doit faire? S'ils ne comprennent pas ces choses qui sont de l'homme et qui arrivent tous les jours, qu'ils craignent Dieu

et cherchent avec simplicité de coeur ce qu'ils n'entendent pas; autrement en cherchant à abattre par leurs paroles sacrilèges la vérité qu'ils ne peuvent voir, ils sentiraient la cognée se retourner sur eux-mêmes. Car la vérité ne peut être renversée, puisqu'elle est immuable, et tous les coups qu'on veut lui porter sont repoussés et retombent avec plus de violence sur ceux qui osent l'attaquer en frappant ce qu'ils devraient croire, pour mériter ale le comprendre.

9. Ils font une autre question et demandent avec fierté : D'où venait l'eau sur laquelle était porté l'Esprit de Dieu?, Est-il écrit précédemment que Dieu ait créé l'eau? S'ils cherchaient avec religion la réponse à cette difficulté, ils la trouveraient. L'eau dont il est parlé en ce lieu n'est pas celle que nous pouvons maintenant voir et toucher: comme la terre appelée invisible et informe n'était point la terre que nous voyons et foulons aujourd'hui. Quand donc il est dit : « Dans le principe Dieu fit le ciel et la terre, » sous le nom de ciel et de terre on désigne tout l'ensemble des créatures sorties des mains de Dieu. Et si les noms des choses visibles ont servi à tout indiquer, c'est à cause de la faiblesse des petits, peu propres à se faire une idée des choses invisibles. Ainsi donc a été faite d'abord, confuse et informe, la matière de laquelle devaient être faits tous les êtres qui ont paru ensuite avec leurs formes déterminées. C'est, je crois, ce que les Grecs appellent Chaos. Aussi bien dans un autre endroit nous lisons ces mots à la louange de Dieu: « Vous qui avez fait le monde d'une matière informe (1). » D'autres copies portent: D'une matière invisible.

Haut du document

CHAPITRE VI. LA MATIÈRE INFORME TIRÉE DU NÉANT.

10. :Nous croyons donc, à très bon droit, que Dieu a fait tout de rien. Car bien que toutes les choses aient été formées de cette matière, cette matière elle-même cependant a été faite de rien. Ne ressemblons pas à ces hommes qui en voyant le charpentier et tous les artisans incapables de fabriquer aucune chose sans avoir d'abord de quoi la fabriquer, ne veulent pas croire que le Tout-Puissant puisse faire quelque chose de rien. Il est vrai, le charpentier a besoin de bois; l'argenteur,d'argent; l'orfèvre, d'or; le potier, d'argile,pour être capables d'exécuter leurs ouvrages; et s'ils ne sont aidés par la matière d'où ils font quelque chose, ils ne peuvent rien faire, ne faisant pas eux-mêmes cette matière; car le charpentier ne fait pas le bois, mais avec le bois il fait quelque chose; de même tous les autres ouvriers de ce genre. Mais le Tout-Puissant pour être en

1. Sag, XI, 18.

état de faire ce qu'il voulait, n'avait besoin d'être aidé par rien qu'il n'eût pas fait; et, si pour faire ce qu'il voulait faire il avait dû recevoir le secours d'une chose qu'il n'aurait pas faite, il ne serait pas tout-puissant, ce que l'on ne peut croire sans impiété.

Haut du document

CHAPITRE VII. LA MATIÈRE INFORME DÉSIGNÉE SOUS DIFFÉRENTS

NOMS.

11. Cette matière informe que Dieu fit de rien a été tout d'abord appelée le ciel et la terre. Le texte porte : « Dans le principe Dieu fit le ciel « et la terre, » non que cela fût déjà, mais parce que cela devait être : car il est écrit que le ciel fut fait ensuite. En considérant la semence d'un arbre, nous disons que là sont les racines, le tronc, les branches, les fruits et les feuilles, quoique ces parties n'existent pas encore, mais parce qu'elles doivent sortir de là. De la même manière il a été dit: « Dans le principe Dieu fit le ciel et la terre; » c'était comme la semence du ciel et de la terre, puisque la matière du ciel et de la terre était encore à l'état de confusion: mais parce qu'il était certain que de là devaient se former le ciel et la terre, la matière elle-même a pris le nom de ciel et de terre. Notre-Seigneur emploie cette manière, de parler quand il dit : « Désormais je ne vous appellerai plus serviteurs, parce que le serviteur ignore ce que fait son maître; mais je vous appelle amis, parce que toutes les choses que j'ai apprises de mon Père, je vous les ai fait connaître (1). » Ce qui n'était pas encore, mais devait arriver très-certainement. Un peu après il leur dit en effet : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant (2). » Pourquoi leur avait-il dit : « Tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître, » si ce n'est parce qu'il savait devoir le faire ? Ainsi a pu être appelée ciel et terre la matière dont le ciel et la terre n'avaient pas encore été faits , mais de laquelle ils devaient l'être. Nous trouvons en grand nombre de pareilles expressions dans les divines Ecritures ; expressions conformes à notre façon ordinaire de parler, lorsque nous disons d'une chose que nous attendons avec une entière certitude : Tenez-là pour arrivée.

12. Dieu a voulu que cette matière première tilt aussi appelée terre invisible et informe, parce que de tous les éléments qui composent le monde,

1. Jean, XV, 15. — 2. Ibid. XVI, 12.

la terre paraît être le moins remarquable. Il l'a appelée terre invisible, à cause des ténèbres où elle était; terre informe, à cause de son défaut de forme. Il a aussi appelé cette même matière l'eau sur laquelle était porté l'Esprit de Dieu, comme la volonté de l'ouvrier est portée sur les choses qu'il doit façonner; ce que peu d'hommes peuvent comprendre, et je ne sais s'il en est même quelques-uns qui soient capables de l'exposer avec les ressources de la parole humaine. Mais ce n'est pas contrairement à la raison que cette matière a été appelée eau; car tout ce qui croit sur la terre, animaux, arbres, plantes et autres choses semblables, tire d'abord de l'élément liquide de quoi se former et se nourrir. Ainsi donc tous ces noms de ciel et de terre, de terre invisible et informe, d'abîme couvert de ténèbres, d'eau sur laquelle était porté l'Esprit de Dieu, sont des noms de la matière première: ils ont été employés afin que des termes connus fissent entrer dans l'esprit des ignorants l'idée d'une chose inconnue; et au lieu d'un nom il y en a eu plusieurs, parce qu'un seul aurait pu donner occasion de croire qu'il s'agissait de l'objet que les hommes avaient l'usage de comprendre sous ce terme. Cette matière est donc appelée ciel et terre, parce que de là devaient sortir le ciel et la tere. Elle est nommée terre invisible, informe, et ténèbres sur l'abîme, parce qu'elle était sans forme ni figure, et qu'elle ne pouvait d'aucune manière être vue ni touchée quand même il y aurait eu là un homme capable de voir et de toucher. On l'appelle eau, parce qu'elle était souple et traitable sous la main du grand architecte qui en voulait former toutes choses. Mais, encore une fois, tous ces différents noms désignent la matière informe et insaisissable de laquelle Dieu a fait le monde.

Haut du document

CHAPITRE VIII. DIEU APPROUVE LA LUMIÈRE.

13. « Et Dieu dit : Que la lumière soit faite. Et la lumière fut faite. » Ce n'est point cela que censurent les Manichéens, mais ce qui vient ensuite : « Et Dieu vit que la lumière était bonne (1). » Ils disent en effet : Dieu ne connaissait donc pas la lumière, ou il ne connaissait donc pas le bien ? Misérables à qui il déplaît que Dieu se soit complu dans ses ouvrages, quand parmi les hommes ils voient l'artisan, par exemple le charpentier, tout nul qu'il soit en comparaison de la sagesse et

1. Gen. I, 4.

de la puissance de Dieu, tailler néanmoins si longtemps, travailler sa matière avec la hache, la scie, la plane et le tour, la polir pour l'amener à la perfection des règles de l'art et faire que l'ouvrage plaise à son auteur. Et parce que son oeuvre lui plait, en conclurez-vous qu'il n'avait pas l'idée de ce qui est bien? Sans aucun doute il l'avait dans son esprit, où l'art est en lui-même plus beau que les formes qu'il produit. Or ce que l'ouvrier voit intérieurement dans l'art, il le réalise au dehors dans l'oeuvre qu'il exécute, et c'est l'exécution de cette oeuvre qui lui plaît. « Dieu » donc ,« vit que la lumière était bonne. » Ces paroles ne veulent pas dire que Dieu vit un bien dont il n'avait pas encore connaissance, mais que l'accomplissement de son ouvrage lui plut.

14. Que serait-ce donc s'il était dit : Dieu vit avec admiration que la lumière était bonne Comme ils se récrieraient ! Quel procès ils nous feraient! En effet ce sont ordinairement les choses inattendues qui font naître l'admiration ; et cependant ils lisent dans l'Evangile et relèvent avec éloge que Notre-Seigneur Jésus-Christ admirait la foi des croyants (1). Eh! qui avait formé en eux cette foi, sinon Celui qui l'admirait? En supposant même qu'elle, eût été l'ouvrage d'un autre, pourquoi l'admirait-il, lui qui l'avait prévue? Si les Manichéens répondent à cette question, qu'ils reconnaissent aussi qu'on peut répondre à la leur. Et s'ils ne sont point capables de la résoudre, pourquoi censurer ce qu'ils repoussent comme ne les regardant pas, quand ils ignorent ce qu'ils disent leur appartenir? En admirant une chose, Notre-Seigneur nous marque qu'elle doit être un objet d'admiration pour nous, qui avons encore besoin d'être remués par ce sentiment. Tous les mouvements semblables qu'on remarque en lui, ne sont donc pas les signes d'un esprit agité, mais ceux d'un maître qui enseigne. Ainsi en est-il de certaines paroles de l'ancien Testament elles ne révèlent en Dieu aucune faiblesse, mais elles s'accommodent à la nôtre. Car au sujet de Dieu rien ne peut être exprimé en termes convenables; et c'est pour nous faire croître dans la foi et parvenir à ce que nulle parole humaine ne saurait exprimer, que les choses nous sont présentées dans des termes que nous pouvons entendre.

1. Matt. VIII, 10.

Haut du document

CHAPITRE IX. NOMS DONNÉS PAR DIEU A LA LUMIÈRE ET AUX TÉNÈBRES.

15. « Et Dieu fit la division entre la lumière et les ténèbres, et Dieu donna à la lumière le

nom de jour et aux ténèbres le nom de nuit (1). » Il n'est point dit ici : Dieu fit les ténèbres, parce que les ténèbres, comme nous l'avons montré plus haut, ne sont que l'absence de la lumière. Il y a eu cependant une division entre la lumière et les ténèbres. C'est ainsi que nous-mêmes en criant nous produisons le bruit de la voix, et en n'exprimant aucun son, le silence, parce que dans la cessation de la voix consiste le silence. Néanmoins nous distinguons de quelque manière entre la voix et le silence, et les deux noms désignent pour nous des objets différents. Comme donc l'on dit avec raison que le silence est fait par nous, ainsi dans plusieurs endroits de l'Ecriture il est dit à juste titre que Dieu fait les ténèbres , parce qu'il refuse ou retire la lumière aux temps et aux lieux qu'il lui plaît. Toutes ces expressions se prêtent aux besoins de notre intelligence: De quelle langue Dieu s'est-il servi pour donner à la lumière le nom de jour et aux ténèbres le nom de nuit? Est-ce de la langue hébraïque, de la langue grecque, de la langue latine ou de quelqu'autre ? De même pour toutes les choses qu'il a nommées. Mais en Dieu il n'y a qu'intelligence sans bruit de paroles ni diversité de langues. Ce terme, « il donna le nom, » est mis pour : il fit donner le nom; car il distingua et ordonna toutes choses de manière qu'elles pussent être discernées et recevoir leurs noms. Plus tard, quand le moment sera venu, nous examinerons si l'on peut avec vérité prendre ce terme dans le sens que nous lui donnons. Car plus nous avançons dans les Ecritures et nous les rendons familières, plus aussi nous deviennent connues les expressions qu'elles renferment. Nous disons en effet: Ce père de famille a bâti cette maison, pour dire qu'il l'a fait bâtir; et en parcourant tous les livres divins des Ecritures, on trouve beaucoup d'expressions semblables.

1. Gen. I, 4, 5.

Haut du document

CHAPITRE X. LE MATIN ET LE SOIR.

16. « Alors se fit le soir, et puis le matin, et il y eut un premier jour (1). » Nouvelle calomnie des Manichéens: ils imaginent que d'après ces paroles le jour aurait commencé par le soir. Ils ne comprennent pas que faire la lumière, la séparer des ténèbres, et l'appeler jour, et donner aux ténèbres le nom de nuit, est une opération qui tout entière appartient au jour. Or ce fut après cette opération et comme après le jour que le soir se fit. Mais parce que la nuit elle-même appartient à son jour, il n'est dit du premier jour qu'il fut écoulé, que quand la nuit étant également passée, le matin parut. Et c'est ainsi que sont calculés du matin jusqu'au matin tous les autres jours suivants. Car lorsque le matin a surgi et qu'un jour s'est écoulé, commence une seconde opération dont le point de départ est ce même matin qui vient de paraître; après cette opération se fait de nouveau le soir , puis le matin : alors un second jour est passé ; de la même manière s'écoulent ensuite tous les autres.

Haut du document

CHAPITRE XI. LES EAUX DIVISÉES PAR LE FIRMAMENT.

17. « Et Dieu dit : Qu'un firmament soit fait au milieu de l'eau et qu'il y ait séparation entre l'eau et l'eau. Et il en fut ainsi. Et Dieu fit le firmament et il sépara, l'eau qui est au dessus du firmament, de celle qui est au dessous; et il donna au firmament le nom de ciel et il vit que cela était

bon (2). » Je ne sache pas que les Manichéens reprennent ce passage. Cependant, comme nous le disions tout-à-l'heure, la matière informe ayant été désignée sous le nom d'eau, cette division des eaux, qui met les unes au-dessus du firmament et les autres au-dessous, n'est, je crois, que la séparation opérée par le firmament du ciel entre la matière corporelle des choses visibles et cette autre matière incorporelle des choses invisibles. Car si le ciel est le plus beau des corps, toute créature invisible l'emporte en beauté sur le ciel : et peut-être est-ce pour cela que l'Ecriture nous montre, au-dessus du ciel, des eaux invisibles dont peu d'hommes comprennent qu'elles le dépassent, non par leur

1. Gen. I, 6. — 2. Gen. I, 6-8.

position locale, mais parla dignité de leur nature encore ne doit-on rien affirmer témérairement sur ce point, car c'est une question obscure et en dehors de la portée des sens l'homme : mais quelle qu'elle soit, il faut croire avant de comprendre. « Et alors se fit le soir, puis le matin, et il y eut un second jour » Tout ceci n'est qu'une répétition et doit être entendu et traité comme précédemment.

Haut du document

CHAPITRE XII. RÉUNION OU FORMATION DES EAUX.

18. « Et Dieu dit : Qu'en une seule masse soit réunie l'eau qui est sous le ciel, et qu'apparaisse 'élément aride. Et cela fut fait ainsi. Et l'eau qui est sous le ciel fut réunie en une seule masse, et l'élément aride se montra. Et Dieu appela terre l'élément aride et il appela, mer la « réunion des eaux. Et Dieu vit que cela était bon (1). » Si tout était rempli par l'eau, disent ici les Manichéens, comment les eaux pouvaient-elles se réunir en un seul lieu ? Mais nous avons déjà observé précédemment, que le nom d'eau désigne la matière sur laquelle était porté l'Esprit de Dieu et dont Dieu allait faire toutes choses Or maintenant, quand il est dit : « Que l'eau de dessous le ciel se réunisse en une seule masse, » c'est pour annoncer l'apparition de cette matière corporelle sous la forme qu'offrent à nos regards ces eaux visibles. Car la réunion des eaux est la formation même de ces eaux que nous voyons et que nous touchons. En effet toute forme se ramène nécessairement à la règle de l'unité. Ces autres paroles : « Que l'élément aride apparaisse, » dans quel sens doit-on les entendre? Ne désignent-elles pas l'apparition de la même matière sous la forme sensible dont est maintenant douée cette terre que nous voyons et touchons ? Donc ce qui était nommé plus haut terre invisible et informe, c'était la confusion et l'obscurité de la matière, et ce que désignait le nom de l'eau sur laquelle était porté l'Esprit de Dieu, c'était encore la même matière. Or maintenant l'eau et la terre sont formées de cette matière, qui était ainsi appelée avant qu'elle ne prit les formes que nous lui voyons présentement. On doit savoir que dans la langue hébraïque, toute réunion d'eaux soit douces, soit salées reçoit le nom de mer.

1. Gen. I, 9, 10.

Haut du document

CHAPITRE XIII. POURQUOI LA TERRE PRODUIT-ELLE DES PLANTES STÉRILES ET DES CHOSES NUISIBLES ?

19. « Et Dieu dit : Que de la terre sortent des herbes propres à la nourriture des animaux,

portant leurs semences chacune selon son espèce et sa forme, et des arbres fertiles produisant du fruit qui ait en lui-même sa semence selon sa nature. Et cela fut fait ainsi. Et la terre se couvrit d'herbes propres au pâturage, portant sa semence chacune selon son espèce, et du bois fertile donnant du fruit qui renfermait en lui sa semence, selon sa forme et son espèce sur la terre. Et Dieu vit que cela était bon. Alors se fit le soir, puis le matin, et il y eut un troisième jour (1). » Ici les Manichéens s'écrient : Si Dieu a fait naître de la terre les herbes propres au pâturage, et les arbres fruitiers, qui donc a fait naître tant d'herbes ou vénéneuses ou hérissées d'épines qui ne servent pas au pâturage, et tant d'arbres qui ne portent aucun fruit ? Il faut leur répondre de façon à ne découvrir aucun mystère à des indignes, ni à leur montrer ce qu'il y a de figuré pour l'avenir dans de telles paroles. Il faut donc leur dire que par suite du péché de l'homme la terre a été maudite et contrainte à produire des épines ; non pour en sentir elle-même l'aiguillon puisqu'elle est privée de sentiment, mais pour mettre sans cesse devant les yeux de l'homme l'horreur de son péché, et l'avertir d'abandonner enfin les voies de l'iniquité pour s'attacher à l'observation des commandements de Dieu. Quant aux herbes vénéneuses, elles ont été créées pour la punition ou l'épreuve des mortels et tout cela à cause du péché, puisque c'est après le péché que nous sommes devenus mortels. S'il y a des arbres stériles c'est pour instruire et humilier les hommes en leur faisant comprendre combien il est honteux de vivre sans fruit de bonnes oeuvres dans le champ de Dieu, c'est-à-dire l'Eglise, et en leur faisant craindre que Dieu ne les abandonne , puisqu'eux-mêmes négligent dans leurs champs les arbres infructueux, et ne se mettent nullement en peine de les cultiver. Avant donc le péché de l'homme, il n'est pas écrit que la terre ait porté autre chose que l'herbe de pâture et les arbres fruitiers; mais après le péché nous voyons beaucoup de plantes qui font l'horreur et beaucoup d'arbres infructueux, pour la

1. Gen. I, 11-13.

cause, je crois, que nous venons d'énoncer. Car écoutons ce qui fut dit à l'homme après son péché : « La terre pour toi sera maudite à raison de ce que tu as fait : tous les jours de ta vie, tu tireras d'elle dans la tristesse et les gémissements de quoi te nourrir. Elle te produira des épines et des ronces, et tu mangeras l'herbe de ton champ; tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu rentres dans la terre de laquelle tu as été tiré, car tu es terre et tu retourneras en terre (1).»

Haut du document

CHAPITRE XIV. LE SOLEIL ET LES ASTRES.

20. « Et Dieu dit : Qu'il y ait des astres dans le firmament du ciel, pour qu'ils luisent sur la terre, qu'ils fassent la division entre le jour et la nuit, qu'ils servent de signes et fassent les temps, les jours et les années, et qu'ils brillent au firmament du ciel afin d'éclairer la terre. Et cela l'ut fait ainsi. Et Dieu fit deux corps lumineux, l'un plus grand et l'autre moindre, le plus grand pour le mettre à la tête du jour, et le moindre à la tête de la nuit. Dieu fit encore les étoiles et les plaça au firmament du ciel pour que la terre en fût éclairée. Et tous ces corps lumineux durent présider au jour et à la nuit et faire la division entre l'un et l'autre. Et Dieu vit que, cela était bon. Et le soir se fit, puis le matin et il y eut un quatrième jour (2). »

Les Manichéens demandent d'abord ici comment les astres, c'est-à-dire le soleil, la lune et les étoiles, n'ont été faits que le quatrième jour. Comment en effet les trois jours précédents outils pu

être sans soleil, puisque nous voyons maintenant que le jour est limité par le lever et le coucher du soleil, et que la nuit nous vient de l'absence de cet astre, quand passant de l'autre côté du monde, il retourne à l'Orient? Nous leur répondrons que les trois premiers jours ont pu consister chacun dans un espace de temps égal à celui qu'emploie le soleil pour opérer sa révolution, depuis l'heure où il part de l'Orient jusqu'au moment ou il y revient. Même en habitant de sombres cavernes où on ne saurait voir ni le lever ni le coucher du soleil, on pourrait mesurer cet espace et cette longueur du temps; et l'on voit que même sans le soleil, avant que le soleil eût été formé, la suite du temps a pu être saisie et supputée pour chacun des trois premiers jours.

1. Gen. III, 17-11. — 2 Ibid. 14-19.

Nous bornerions là notre réponse si nous ne savions qu'il est dit au sujet des mêmes jours : «Et le soir se fit, puis le matin, » chose que maintenant nous voyons impossible sans le cours du soleil. Il nous reste donc à comprendre que les distinctions mêmes des ouvrages de Dieu dans les intervalles du temps ont été ainsi appelées, soir, à cause de la fin de l'ouvrage accompli, matin, à cause du commencement de l'ouvrage à faire; cela par comparaison avec les travaux de l'homme, qui ordinairement commencent le matin et finissent le soir. Car c'est l'usage des divines Écritures de transporter aux choses divines les termes employés pour exprimer les choses humaines.

21. Ils demandent ensuite pourquoi il a été dit des astres : « Qu'ils servent de signes et fassent le temps. » Est-ce donc, s'écrient-ils, que ces trois premiers jours ont pu être sans aucun temps, ou n'appartiennent pas aux espaces du temps? Mais s'il a été dit : Qu'ils servent de signes et fassent les temps, c'est afin qu'au moyen de ces astres les temps soient distingués et que les hommes puissent les démêler. Car si les temps courent et qu'il n'y ait pas pour les distinguer certaines divisions qui sont marquées par la marche des astres, ils peuvent à la vérité courir et s'écouler, mais ne peuvent être connus ni discernés par les hommes. Ainsi, quand le jour est nébuleux, les heures passent, il est vrai, et achèvent leur carrière, mais ne peuvent être distinguées ni remarquées par nous.

22. Quant aux paroles: « Et Dieu fit deux corps lumineux, un plus grand, pour le mettre à la tête du jour, et un moindre, pour le mettre à la tête de la nuit; » on doit les entendre dans ce sens que les deux corps ont été formés, l'un pour dominer pendant le jour et l'outra durant la nuit, et non pour commencer le jour et la nuit. Car le soleil non-seulement commence le jour, mais encore il le continue et l'achève, tandis que la lune ne se montre quelquefois à nous qu'au milieu et même à la fin de la nuit. Si donc elle ne commence pas les nuits où elle paraît tard, comment a-t-elle été faite pour commencer la nuit, *inchoationem noctis* ? Mais si l'on comprend que le mot *inchoationem* signifie principe et que par principe on entende le premier rang, il est manifeste que le soleil tient le premier rang pendant le. jour et que la lune le tient pendant la nuit. Car bien qu'alors paraissent les autres astres, elle les domine tous par son éclat ; ainsi elle en est appelée la reine à très juste titre.

23. Pour les paroles : « Et qu'ils fassent la division entre le jour et la nuit, » elles peuvent devenir l'objet d'une injuste critique. Comment, dira-t-on peut-être, Dieu avait-il déjà précédemment séparé le jour et la nuit, si c'est là l'effet des astres au quatrième jour? Quand donc il est dit en ce lieu: « Qu'il fassent la division entre le jour et la nuit, » c'est comme s'il était dit : Qu'il se partagent entre eux le jour et la nuit, de manière que le jour soit donné au soleil et la nuit à la lune et aux autres corps lumineux. Le jour et la nuit avaient été déjà séparés, mais non encore divisés entre les astres, de manière qu'on fût certain jusqu'alors quel était dans le nombre des astres celui qui apparaîtrait aux hommes pendant le jour, quels étaient ceux qui leur apparaîtraient pendant la nuit.

Haut du document

CHAPITRE XV. LES POISSONS ET LES OISEAUX.

24. « Et Dieu dit :Que les eaux produisent des poissons qui vivent dans leur sein et des oiseaux qui volent sur la terre, sous le firmament du ciel. Et il en fut ainsi. Et Dieu fit les grands poissons et tous les animaux et reptiles aquatiques que les eaux produisirent chacun selon son espèce, ainsi que tous les oiseaux chacun selon son espèce. Et Dieu vit que ces choses étaient bonnes; et Dieu les bénit en disant : Croissez, multipliez-vous et remplissez les eaux de la mer et que les oiseaux se multiplient sur la terre. Et le soir se fit, puis le matin, et il y eut un cinquième jour (1). » Les Manichéens critiquent ordinairement ce passage en demandant, ou plutôt en objectant avec fourberie, pourquoi il est écrit que sont nés des eaux, non-seulement les êtres animés qui vivent dans l'eau, mais encore tous ceux qui volent dans l'air et tous ceux qui sont pourvus de plumes. S'ils s'émeuvent d'une pareille difficulté, qu'ils apprennent que des hommes très-savants, qui s'appliquent avec grand soin à l'étude de ces matières, confondent ordinairement avec les eaux l'air nébuleux et humide dans lequel les oiseaux volent. Cet air prend du corps et s'épaissit en recevant les exhalations et pour ainsi dire les vapeurs de la mer et de la terre; il s'engraisse en quelque sorte de cette humidité de manière à pouvoir soutenir le vol des oiseaux. D'où vient que même pendant les nuits sereines,il se fait une rosée dont on voit le matin

1. Gen, I, 20, 24.

les gouttes sur les herbes. On dit que cette montagne de Macédoine qui porte le nom d'Olympe est d'une telle hauteur, qu'à son sommet ne se fait sentir aucun vent et que, les nuages ne s'y amassent point, attendu qu'elle excède par son élévation toute la masse de l'air humide où volent les oiseaux : aussi affirme-t-on encore que les oiseaux ne volent pas au sommet de l'Olympe. On tient, dit-on, cette remarque de ceux qui chaque année, pour offrir je ne sais quels sacrifices, gravissaient le sommet de cette montagne et traçaient sur le sable certains caractères que l'année suivante ils retrouvaient sans altération; ce qui n'aurait pu arriver si le vent y avait soufflé ou qu'il y fût tombé de la pluie. Ensuite parce que l'air était trop subtil pour fournir à leur respiration, ils ne pouvaient demeurer en ce lieu qu'en approchant de leurs narines des éponges mouillés pour avoir un air plus épais et respirer comme à l'ordinaire. Ces hommes firent connaître aussi que jamais ils n'avaient vu là aucun oiseau. Ce n'est donc pas sans raison que l'Écriture, si digne de foi, montre comme issus des eaux, non seulement les poissons et les autres créatures qui ont. les eaux pour séjour, mais encore les oiseaux puisqu'ils ne volent que dans l'air formé des vapeurs de l’eau et du sol.

Haut du document

CHAPITRE XVI. ANIMAUX NUISIBLES.

25. « Et Dieu dit: Que la terre produise des animaux vivants chacun selon son espèce, les quadrupèdes, les serpents et les bêtes sauvages de la terre. Et il en fut ainsi. Et Dieu fit les bêtes sauvages de la terre selon leurs espèces, les animaux domestiques et tous les reptiles terrestres, chacun selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon (1). » Les Manichéens agitent ici la même question qu'au sujet des plantes. Etait-il besoin, disent-ils, que Dieu créât soit dans les eaux soit sur la terre tant d'animaux qui ne sont pas nécessaires à l'homme et dont plusieurs même sont nuisibles et à craindre? Mais en parlant ainsi ils ne comprennent pas comment tout est excellent pour l'ouvrier

suprême qui emploie tout au gouvernement de l'univers, qu'il conduit avec une autorité souveraine. Un homme ignorant les règles d'un art entré dans l'atelier de celui qui l'exerce, il y voit beaucoup d'instruments dont il ne connaît pas la raison, et s'il est

1. Gen. I, 24, 25.

y a des plus sots, il les croit superflus. Lui arrive-t-il de tomber dans une fournaise à laquelle il ne prenait point garde ou de se blesser avec un fer aiguisé qu'il manie mal adroitement? il pense aussitôt qu'il y a là beaucoup de choses dangereuses et nuisibles. Cependant l'ouvrier en connaît l'usage, se rit de la folie de cet homme et sans prendre nul souci de plaintes ridicules, il continue à exercer son industrie. Mais il y a des hommes si dépourvus de sens, que, n'osant blâmer chez un ouvrier mortel ce qu'ils ignorent, le jugeant même nécessaire et préparé pour quelque usage quand ils le voient; ils ont néanmoins la témérité de reprendre et de critiquer une foule de choses dans ce monde, dont Dieu est proclamé l'auteur aussi bien que le modérateur, et veulent paraître savoir ce qui leur échappe dans les ouvrages et les moyens du tout-puissant architecte ?

26. J'avoue pour mon compte, ne pas savoir pour quelle fin ont été créés les rats et les grenouilles, les moucherons et les vers. Je vois cependant que tout est fort bon dans son genre, bien qu'à raison de nos péchés beaucoup de choses nous paraissent nuisibles. Car je ne puis considérer le corps et les membres d'aucun animal sans remarquer que les mesures, les membres et l'ordre se rapportent d'une manière exacte à l'unité de l'ensemble, toutes choses dont je ne vois la source que dans la mesure souveraine, le nombre et l'ordre souverain, c'est-à-dire dans la puissance supérieure de Dieu, puissance immuable et éternelle. S'ils voulaient y réfléchir, ces hommes dont l'ineptie égale le verbiage, ils nous épargneraient l'ennui qu'ils nous donnent; en considérant toutes les beautés du premier ordre, il ne cesseraient de louer Dieu qui en est l'auteur, et comme nulle part la raison n'est blessée, si le sens charnel vient à se choquer, ils attribueraient cela non au vice des choses elles-mêmes, mais à la misère de notre mortalité. Et certainement tous les animaux sont pour nous utiles, nuisibles, ou superflus. Contre ceux qui sont utiles ils n'ont rien à dire. Les animaux nuisibles servent à nous punir, à nous exercer ou à nous effrayer, afin que nous détachant de cette vie sujette à tant de périls, nous aimions, nous désirions, et méritions de posséder par notre piété cette autre vie meilleure, où nous devons jouir d'une paix souveraine. Du côté des animaux superflus qu'avons-nous à nous plaindre? S'il te déplaît qu'ils ne soient pas utiles, sois content de n'en rien avoir à redouter. Encore qu'ils ne soient (98) pas nécessaire dans notre demeure, par eux cependant est complétée l'intégrité de cet univers, beaucoup plus important et bien meilleur que la demeure habitée par nous. Car Dieu gouverne cet univers beaucoup mieux que chacun de nous ne gouverne sa maison. Servez-vous donc de ceux qui sont utiles, prenez garde à ceux qui sont nuisibles et négligez ceux qui sont superflus. Mais en voyant dans tous, mesures, nombres et ordre, cherchez l'auteur et vous ne trouverez que Celui en qui résident la mesure souveraine, le souverain nombre et l'ordre souverain : vous ne trouverez que Dieu lui-même dont il est dit si justement qu'il a tout disposé avec nombre poids et mesure (1). Ainsi pouvez-vous retirer plus de fruit lorsque vous louez Dieu dans la petitesse de la fourmi, que quand vous traversez un fleuve sur le dos de quelque bête de somme.

Haut du document

CHAPITRE XVII. L'HOMME CRÉÉ A L'IMAGE DE DIEU.

27. « Et Dieu dit: Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, et qu'il ait puissance sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur les animaux domestiques, sur les bêtes sauvages, sur toute la terre et tous les reptiles qui s'y meuvent, » et le reste, jusqu'au soir et au matin par lequel est achevé le sixième jour (2). Les Manichéens agitent surtout cette question avec

beaucoup de bruit, et sont dans l'usage de nous faire un insolent reproche de ce que nous croyons l'homme formé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Car ils s'arrêtent à la forme de notre corps, et dans leur pitoyable grossièreté ils demandent si Dieu a des narines, des dents, de la barbe; si les membres même intérieurs et les autres organes qui en nous sont nécessaires appartiennent à l'être divin. Comme il est ridicule, impie même d'avoir une telle idée de Dieu, ils nient que l'homme ait été formé à l'image et à la ressemblance divine. Nous leur répondons qu'en effet les noms de ces membres paraissent ordinairement dans les Ecritures quand il s'agit d'insinuer aux petits l'idée de Dieu, et non-seulement dans les livres de l'ancien Testament mais encore dans ceux du nouveau. Car il y est fait mention des yeux de Dieu, de ses oreilles, de ses lèvres et de ses pieds; et il est dit du Fils qu'il est assis à la droite de Dieu le Père. Le Seigneur y

1. Sag. XI, 21. — 2. Gen. 1, 26-31.

dit lui-même: « Ne jurez point par le ciel, parce qu'il est le trône de Dieu, ni parla terre parce qu'elle est l'escabeau de ses pieds (1). » Il dit encore qu'il chassait les démons par la vertu du doigt de Dieu (2). Mais tous ceux qui entendent le sens spirituel des Ecritures, savent comprendre, sous ces , dénominations non des membres corporels, mais des forces purement spirituelles, comme ils font encore quand il est parlé de casque, de bouclier, de glaive et d'autres choses semblables (3). Il faut donc dire d'abord à ces hérétiques, qu'ils calomnient avec une souveraine impudence dans l'ancien Testament ces sortes d'expressions, puisque dans le nouveau, il les voient aussi employées; mais peut-être ne les voient-ils pas, aveugles qu'ils sont quand ils disputent.

28. Cependant qu'ils sachent bien que, formés à l'école Catholique, les fidèles ne croient pas Dieu circonscrit dans une forme corporelle et, s'il est dit que l'homme a été fait à l'image de Dieu, cela s'entend de l'homme intérieur, où est la raison et l'intelligence, qui assurent à l'homme la domination sur les poissons de la mer et les oiseaux du ciel, sur les animaux domestiques et les bêtes sauvages, sur toute la terre et tous les reptiles qui s'y meuvent. Aussi, après avoir dit: « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, » Dieu ajouta aussitôt: « Et qu'il ait puissance sur les poissons de la mer et les oiseaux du ciel, » etc; pour nous faire comprendre que ce n'est point à raison du corps que l'homme est dit avoir été créé à l'image de Dieu, mais à raison de cette puissance par laquelle il domine tous les animaux. Car toutes les bêtes ont été misés sous son empire, non à cause de la dignité du corps humain; mais à cause de l'intelligence que nous avons et qu'elles n'ont pas : d'ailleurs notre corps lui-même a été formé de manière à indiquer que nous sommes supérieurs aux bêtes et semblables à Dieu. En effet les corps de tous les animaux qui vivent soit dans les eaux, soit sur la terre ferme ou qui volent dans l'air, ont une forme naturellement inclinée vers la terre et ne sont point droits comme celui de l'homme. Cette attitude signifie qu' à son tour notre esprit doit être élevé aux choses d'en haut qui font son objet propre, c'est-à-dire aux choses spirituelles et éternelles. Ainsi donc, comme le témoigne même la forme droite du corps humain, c'est proprement par son âme que l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

1. Matt., V, 34, 35. — 2. Luc, XI, 20. — 3. Ephés., VI, 16, 17.

Haut du document

CHAPITRE XVIII. PUISSANCE DE L'HOMME SUR LES ANIMAUX.

29. On les entend dire aussi quelquefois: Comment l'homme a-t-il reçu puissance sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur tous les animaux domestiques et toutes les bêtes sauvages, quand nous voyons que beaucoup de ces dernières ôtent le plus souvent la vie aux

hommes, que beaucoup d'oiseaux nous nuisent sans que nous puissions les éloigner ou les prendre malgré nos désirs? Comment donc avons nous reçu puissance sur eux? Il faut ici leur répondre d'abord qu'ils se trompent considérablement, s'ils ne voient l'homme qu'après son péché, quand il a dû subir la condition mortelle de cette vie, et quand il est déchu de la perfection avec laquelle il fût créé à l'image de Dieu. Mais si dans son état de condamnation il a un tel pouvoir, qu'il commande à tant d'animaux domestiques; si d'ailleurs,quoiqu'à raison de la fragilité de son corps, il y ait beaucoup de bêtes sauvages capables de lui donner la mort, aucune ne peut le soumettre, tandis que lui les dompte en grand nombre et presque toutes; si, dis-je, malgré la condamnation qui pèse sur lui, il a tant de pouvoir; que faut-il penser de sa royauté, royauté dont il jouira encore suivant la promesse divine une fois qu'il sera renouvelé et délivré?

Haut du document

CHAPITRE XIX. UNION SPIRITUELLE.

30. A propos de ces mots: « Dieu les créa mâle et femelle, et Dieu les bénit en disant: Croissez et multipliez-vous, engendrez et remplissez la terre (1); » on a raison de demander de quelle manière il faut comprendre l'union. de l'homme et de la femme avant le péché et dans quel sens, charnel ou spirituel, doit être entendue cette bénédiction: « Croissez et multipliez-vous, engendrez et remplissez la terre. » Rien n'empêche que nous la prenions dans un sens spirituel, en pensant que pour son objet elle a été changée en fécondité charnelle après le péché (2). C'était donc d'abord entre l'homme et-la femme une union foute chaste, assortie au commandement de l'un et à l'obéissance de l'autre, et le fruit de cette union était un fruit spirituel de joies invisibles et immortelles, qui remplissait la terre, c'est-à-dire

1. Gen. I, 28. — 2. I Rétract. ch. 40. n. 2.

vivifiait et dominait le corps; en d'autres termes le tenait dans une telle soumission qu'il n'y avait à craindre de sa part aucun obstacle ni aucune contrariété. Il faut le croire ainsi, par la raison qu'avant de pécher l'homme et la femme n'étaient pas encore enfants de ce siècle, et c'est le propre des enfants de ce siècle d'engendrer et d'être engendrés, comme s'en explique Notre-Seigneur, lorsqu'il déclare cette génération charnelle digne de mépris, en comparaison de la vie future qui nous est promise (1).

Haut du document

CHAPITRE XX. SENS ALLÉGORIQUE DE LA DOMINATION DE L'HOMME SUR LES ANIMAUX.

31. De même pour ces paroles adressées à nos premiers parents: « Ayez puissance sur les pois« sons de la mer, sur les oiseaux du ciel et tous les reptiles qui se meuvent sur la terre (2) ; »sans rejeter l'interprétation bien certaine, suivant laquelle l'homme est au dessus de tous les animaux par sa raison, c'est avec vérité qu'on les entend d'une manière spirituelle, en ce sens que nous devons tenir dans la soumission, et dominer parla tempérance et la modestie tous les appétits et tous les mouvements de l'âme qui nous sont communs avec les brutes. Car si ces mouvements ne sont pas

réglés, ils font naître et entretiennent les plus honteuses habitudes, ils nous entraînent dans une foule de jouissances pernicieuses et nous rendent semblables à toute espèce de bêtes. Sont-ils au contraire bien réglés et soumis? ils s'apprivoisent tout-à-fait et vivent avec nous en bonne harmonie. Les mouvements naturels de notre âme en effet ne nous sont pas étrangers; ils se nourrissent même avec nous de la connaissance des principes des bonnes moeurs.et de la vie éternelle; ces connaissances sont comme des graines, des fruits, des herbes verdoyantes; et pourtant la vie heureuse et tranquille est celle dont nous jouissons quand tous ces mouvements sont en accord avec la raison et la vérité; alors on les appelle joies saintes, chastes délices, inclinations louables. Mais s'ils n'y sont pas conformes, pour être gouvernés avec négligence, ils divisent, déchirent l'âme, et par eux la vie devient fort misérable: on les appelle alors désordres, instincts pervers et penchants mauvais. C'est ce qu'il nous est ordonné de crucifier en nous avec toute l'énergie possible jusqu'à ce que la mort soit absorbée dans sa victoire (3). L'Apôtre

1. Luc, XX, 34-36. — 2. Gen. I, 28. — 3. Cor. XV, 54.

dit en effet: « Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses désirs déréglés (1). »Ce qui d'ailleurs montre qu'il faut prendre autrement qu'à la lettre les paroles citées plus haut, c'est que les herbes verdoyantes et les fruits des arbres sont donnés pour nourriture à toutes les espèces des bêtes, aux oiseaux et aux serpents : mais nous voyons les lions, les. vautours, les milans et les aigles ne se nourrir que de chair, et ne vivre due par la mort d'autres animaux: ce que je crois aussi de quelques serpents qui habitent les lieux sablonneux et déserts où ne s'élève point d'arbres, et oit l'herbe ne croît pas (2).

Haut du document

CHAPITRE XXI. BEAUTÉ DE L'UNIVERS.

32. Assurément nous ne pouvons négliger ni passer sous silence ces paroles: « Et Dieu vit que tout ce qu'il avait fait était très-bon (3). » Au sujet de chaque chose prise à part, il est dit seulement: « Et Dieu vit que cela était bon; » mais quand il est parlé de toutes les choses ensemble, le terme bon ne suffit plus; c'est le mot très-bon qui doit être employé. Car si les hommes capables d'en juger, trouvent que chacune des oeuvres de Dieu, vue séparément et considérée en elle-même, fournit matière à louanges par les mesures, les nombres et le bel ordre qu'elle présente; combien plus méritent d'être louées ces mêmes oeuvres prises toutes à la fois, c'est-à-dire dans cet univers, formé du concours de chacune d'elles à l'imité de l'ensemble? Sans contredit, un bel objet quelconque formé de plusieurs parties. diverses est. beaucoup plus louable dans le tout que dans une partie. Si dans le corps humain, en isolant les membres les uns des autres, nous louons les yeux, le nez, les joues, la tète, les mains, les pieds, si nous louons chaque belle partie considérée seule ; combien plus louons-nous le corps lui-même; auquel tous les membres apportent la beauté particulière que chacun possède ? Observation si vraie, qu'une belle main qui, prise à part excitait la louange étant unie au corps, perd, une fois coupée, sa grâce naturelle, et que le reste sans elle n'a plus de beauté; Telle est la force, telle est la puissance de l'intégrité de l'ensemble et de l'imité, que les choses bonnes d'elles-mêmes et dans leur isolement, plaisent bien davantage quand elles sont réunies et concourent à faire un tout universel.

1. Galat. V, 24. — 2. I Rétract. ch, 10. n. 2. — 3. Gen, I, 31.

Ce dernier terme vient, comme on le voit, de celui d'unité. Si les Manichéens voulaient y réfléchir, ils loueraient Dieu, l'auteur et le modérateur de l'univers, et ce qui, à raison de la condition de notre mortalité, les offense dans la partie, ils le ramèneraient à la beauté de l'ensemble et verraient comment Dieu a fait toutes choses non-seulement bonnes, mais de plus très-bonnes. Ainsi encore si dans un discours élégant et orné, nous considérons les unes après les autres les syllabes ou même les lettres qui passent aussitôt qu'elles ont fait entendre leur son, nous ne trouvons point là ce qui plaît et mérite d'être loué. Car la beauté de ce discours ne vient pas de chaque syllabe ou de chaque lettre en particulier, mais de la réunion et de l'arrangement de toutes.

Haut du document

CHAPITRE XXII. SENS ALLÉGORIQUE DU REPOS DU SEPTIÈME JOUR.

33. Voyons encore maintenant ce que les Manichéens tournent en dérision avec plus d'effronterie que d'ignorance; savoir, ce passage où il écrit que Dieu après avoir achevé le ciel et la terre et toutes les choses qu'il a faites, s'est reposé de tous ses ouvrages le septième jour, a béni et sanctifié ce jour pour la raison qu'il s' y est ainsi reposé (1). Quel besoin avait Dieu de se reposer, disent-ils ? Est-ce que par hasard il était épuisé de fatigues pour six j ours de travail? Ils allèguent encore le témoignage de. Notre-Seigneur quand il dit: « Mon Père jusques maintenant ne cesse d'agir (2) ; » et par là ils trompent beaucoup d'ignorants, à qui ils s'efforcent de persuader que le nouveau Testament est en opposition avec l'Ancien. Mais comme ceux à qui Notre-Seigneur dit : « Mon Père jusques maintenant ne cesse d'agir, » prenaient le repos de Dieu dans le sens de la lettre et qu'en appuyant sur cette idée grossière leur observation du sabbat, ils ne voyaient pas quelle était la mystérieuse signification de ce jour; ainsi les Manichéens dans un autre dessein, il est vrai, ignorent également ce que signifie le sabbat. Les premiers en l'observant charnellement, ceux-ci en le repoussant avec horreur parce qu'ils le considèrent aussi d'une manière charnelle, sont convaincus de ne le connaître aucunement. Que tous donc, Juifs et Manichéens, viennent à Jésus-Christ, afin que de leurs yeux soit enlevé ce voile dont parle l'Apôtre (3). Car le

1. Gen.11, 1-3. — 2 Jean, V.17. — 3. II Corinth. III, 16.

voile est enlevé, quand l'enveloppe de la similitude et de l'allégorie venant à disparaître, la vérité se trouve mise à nu de manière à pouvoir être vue.

34. Il faut donc bien remarquer d'abord et savoir que cette façon de parler se rencontre dans beaucoup d'endroits des divines Ecritures. Que signifie ce repos de Dieu après qu'il a fait très-bons tous ses ouvrages, sinon le repos qu'il doit nous donner un jour après toutes nos œuvres, si toutefois nous avons fait de bonnes oeuvres? C'est suivant la même figure de langage que l'Apôtre dit aussi: « Nous ne savons ce que nous devons demander dans nos prières, pour le demander comme il faut; mais le Saint-Esprit lui-même demande pour nous par des gémissements inénarrables (1). » Le Saint-Esprit en effet, lorsque près de Dieu il interpelle pour les saints, ne gémit pas comme s'il était dans le besoin ou souffrait quelque détresse; mais parce que c'est lui qui nous excite à prier lorsque nous gémissons, on dit qu'il fait lui-même ce que nous faisons sous l'inspiration qu'il nous donne. Ainsi encore ces paroles « Le Seigneur votre Dieu vous tente afin qu'il sache si vous l'aimez (2). »

Puisque rien ne lui est inconnu, s'il permet que nous soyons tentés, ce n'est pas pour savoir lui-même, mais pour nous faire savoir combien nous avons profité dans son amour. Notre-Seigneur aussi use d'un langage semblable en disant qu'il ne sait ni le jour ni l'heure de la fin du monde (3). En effet que peut-il y avoir qu'il ignore? Mais comme il cachait utilement ce point aux disciples, il dit n'en avoir pas connaissance; parce qu'en le tenant secret il le leur faisait ignorer. Selon la même figure il a dit aussi que ce jour était seulement connu du Père, parce qu'il le faisait savoir au Fils. Avec la connaissance de cette figure on résout sans aucune difficulté une foule de questions dans les divines Ecritures. Nos discours ordinaires sont même remplis de semblables expressions. Ainsi nous disons que le jour est joyeux, parce qu'il nous inspire la joie; que le froid est lent parce, qu'il nous engourdit; qu'une fosse est aveugle, parce que nous ne la voyons pas; qu'une langue est polie, parce qu'elle est l'instrument de belles paroles; enfin nous disons que le temps est tranquille et libre de toute sorte d'incommodités, quand nous y vivons tranquilles et sans crainte. Or, de même il a été dit que Dieu s'est reposé de tous ses ouvrages après les avoir faits très-bons, pour

1. Rom. VIII, 26. — 2. Deut. XIII, 3. — 3. Matt. XXIV, 36.

signifier que nous nous reposerons en lui de toute nos oeuvres, si elles ont été bonnes; car les bonnes oeuvres que nous faisons doivent être attribuées à Celui qui nous appelle, qui nous commande, qui nous montre la voie de la vérité, qui nous excite à vouloir et nous donne la force d'accomplir ce qu'il prescrit.

Haut du document

CHAPITRE XXIII. LES SEPT JOURS DE LA CRÉATION ET LES SEPT AGES DU MONDE.

35. PREMIER AGE. — Mais je crois devoir examiner avec plus de soin pourquoi ce repos est affecté au septième ,jour. Dans toute la suite du texte des divines Ecritures je vois comme six âges de travail séparés les uns des autres par des espèces de limites bien marquées, et la promesse du repos dans un septième; et ces six époques laborieuses ressemblent aux six jours pendant lesquelles ont été l'ailes les oeuvres, que l'Ecriture attribue an Créateur. En effet les premiers temps où le genre humain commence à jouir de cette lumière, sont comparés justement au premier jour où Dieu l'a faite. Regardons cet âge comme la première enfance de tout ce monde que, dans la proportion de sa grandeur, nous devons envisager à l'instar d'un seul homme; car tout homme en naissant et en paraissant à la lumière entre par la première enfance dans la carrière de la vie. Cet âge va depuis Adam jusqu'à Noé par dix générations, et le déluge en est comme le soir; et aussi bien notre première enfance disparaît comme dans le déluge de l'oubli.

36. SECOND AGE. —Le second âge du monde, qui est semblable à la seconde enfance de l'homme, a son matin dans les temps de Noé et s'étend jusqu'à Abraham par dix autres générations. Il est comparé avec raison au second jour, où le firmament a été fait pour séparer les eaux, parce que l'arche où était Noé avec sa famille était aussi comme un firmament entre les eaux inférieures qui la soutenaient et les eaux supérieures qui tombaient sur elle. Cet âge ne finit point par un déluge, parce que notre secondé enfance n'est point effacée non plus de notre mémoire par l'oubli. Nous nous souvenons en effet de cette enfance ; mais non de la précédente. Le soir de cet âge est fa confusion des langues parmi ceux qui élevaient la tour de Babel ; et le matin de l'âge suivant se lève avec Abraham. Mais, pas plus que le premier, le second âge ne donna (102) connaissance au peuple de

Dieu, parce que la seconde enfance n'est pas plus apte que la première à la génération.

37. TROISIÈME AGE. —Le matin donc se fait avec Abraham et alors commence pour le monde un troisième âge semblable à l'adolescence de l'homme. On a raison de le comparer au troisième jour où la terre fut séparée des eaux. En effet la mer représente avec beaucoup de justesse ces nations dont l'erreur inconstante flotte au gré des vaines doctrines de l'idolâtrie comme au souffle de tous les vents, et le peuple de Dieu fut séparé par Abraham des superstitions et des agitations de ces gentils, comme la terre, quand dégagée des eaux, elle apparut aride: il avait soif de la rosée céleste des divins commandements. En adorant le seul vrai Dieu, ce peuple reçut les Ecritures et les prophéties, afin de rapporter des fruits utiles comme une terre bien arrosée ; et ce troisième âge put donner un peuplé à Dieu, comme le troisième âge de l'homme, c'est-à-dire l'adolescence, peut donner le jour à des enfants. C'est pourquoi Dieu dit à Abraham : « Je t'ai établi le père d'une multitude de nations, je ferai croître ta race à l'infini ; je te rendrai chef de nations, et des rois sortiront de toi. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et après toi avec ta race dans la suite de leurs générations ; ce sera une alliance éternelle, et je serai ton Dieu et le Dieu de ta postérité et je te donnerai pour toujours à toi et à ta postérité la terre où tu habites, toute la terre de Chanaan, et je serai leur Dieu (1). » Ce troisième âge s'étend depuis Abraham jusqu'à David par quatorze générations. Le soir de cet âge est dans les péchés du peuple contre la loi de Dieu, avant le règne de Saül, et il se termine par le désordre et l'impiété de ce méchant roi.

38. QUATRIÈME AGE. — Avec le règne de David apparaît le matin d'un autre âge. Cet âge est semblable à la jeunesse. C'est en effet la jeunesse qui prime entre tous les âges dont elle est l'ornement et le solide appui. C'est pourquoi on peut le comparer au quatrième jour, où ont été faits les astres au firmament du ciel. Est-il rien qui représente mieux la splendeur de la royauté que le brillant éclat du soleil ? Pour la clarté de la lune elle désigne le peuple obéissant à l'empire du souverain, et la synagogue elle-même: les étoiles représentent les princes de ce peuple et tout ce qui est fondé sur la stabilité du trône comme les astres fixés au firmament. Les péchés

1. Gen. XVII, 6-8.

des Rois qui ont mérité à la nation juive d'être menée en captivité et réduite à l'esclavage, sont comme le soir de cette époque.

39. CINQUIÈME AGE. — Les Juifs passent à Babylone; ils sont traités avec douceur dans leur captivité et trouvent le repos sur la terre étrangère c'est le matin de l'âge suivant qui s'étend jusqu'à l'arrivée de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Cet âge est le cinquième, c'est-à-dire le déclin de la jeunesse à la vieillesse, déclin qui n'est pas encore la vieillesse, mais n'est déjà plus la jeunesse. C'est l'âge de l'homme mûr que les Grecs appellent *presbutes*, car le vieillard chez eux n'est pas appelé *presbutes*, mais *yeros*. Et de fait cet âge du monde a été celui où le peuple Juif a vu fléchir et tomber la force de son royaume, de la même manière que pour l'homme la vigueur de la jeunesse disparaît quand il passe à l'âge mûr. C'est avec raison qu'on le compare au cinquième jour, où ont été créés dans les eaux les poissons, et les oiseaux du ciel; les Juifs ayant dû vivre alors parmi les nations comme au milieu de l'Océan, sans avoir de lieu fixe et assuré non plus que les oiseaux qui volent. Mais il y avait là aussi de grands poissons : à savoir ces hommes illustres qui eurent le pouvoir de rester maîtres des flots de ce monde plutôt que de subir un joug honteux dans cette captivité, la crainte en effet ne put jamais les faire succomber au culte des idoles. Remarquons encore que Dieu bénit en ces termes les êtres vivants tirés des eaux : « Croissez, multipliez-vous, et remplissez les eaux de la mer ; et que les oiseaux se multiplient sur la terre (1). » C'est ainsi que la nation juive depuis qu'elle fut dispersée au milieu des gentils s'accrut considérablement. Ce qui fait comme le soir de cet âge, c'est la multiplication des péchés parmi les Juifs; car ils devinrent si aveugles qu'ils ne purent reconnaître le Seigneur Jésus-Christ.

40. SIXIÈME AGE. —Le matin se fait à la prédication de l'Evangile par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et le cinquième jour on âge du monde est fini. Alors commence le sixième, où apparaît la vieillesse de l'homme ancien. Car dans cet âge, le royaume temporel des Juifs reçoit un coup si funeste, quand le temple lui-même est ruiné et les sacrifices abolis, que ce malheureux peuple, pour ce qui est de son existence en corps de nation, exhale en quelque sorte le dernier soupir. Alors cependant, comme dans la vieillesse de l'homme ancien, vient l'homme nouveau qui commence à vivre d'une manière spirituelle; aussi bien, le

1. Gen. I, 22.

sixième jour de la Création, il avait été dit: « Que la terre produise les âmes vivantes, » etc, tandis que le cinquième jour il avait été dit, non pas que la terre produise les âmes vivantes, etc. mais: « Qu'elle produise des reptiles d'âmes vivantes, » parce que les reptiles sont des corps et ils figurent bien le peuple juif qui parmi les nations, comme au milieu d'une vaste nier, était encore esclave de la loi par la circoncision corporelle et les sacrifices (1): tandis que le nom d'âme vivante désigne l'âme qui aspire déjà aux choses de l'éternité.

Les serpents et les animaux domestiques que produit la terre signifient donc les nations qui vont bientôt croire d'une manière solide à l'Evangile ;et dont il est dit au moment de la vision montrée à Saint Pierre dans les Actes des Apôtres : « Tue et mange. » Comme l'Apôtre objectait que ces animaux n'étaient point purs, il reçut cette réponse: « N'appelle pas impur ce que Dieu a purifié (2). » L'homme alors est fait à l'image et à l'a ressemblance de Dieu, de même qu'au sixième âge dont nous parlons naît dans la chair Notre-Seigneur, de qui un prophète avait dit : « Il est un homme, et qui le reconnaîtra ? » Et comme au sixième jour naît la nature humaine avec les deux sexes, ainsi dans ce sixième âgé Jésus-Christ et l'Eglise. L'homme en ce jour reçoit la domination sur les bêtes de la terre, les serpents et les oiseaux du ciel ; ainsi Jésus-Christ dans cet âge gouverne les âmes qui lui sont soumises, et qui sont venues à l'Eglise de cet Homme-Dieu, partie des nations, partie du peuple Juif, afin que par lui fussent domptés et adoucis ces hommes livrés à la concupiscence charnelle comme un troupeau, ou enveloppés des ténèbres de la curiosité comme des serpents, ou emportés par l'orgueil comme des oiseaux. Et de même que l'homme avec les animaux qui sont autour de lui, se nourrit de graines, de fruits et d'herbes vivaces, ainsi dans le sixième âge tout homme spirituel, tout fidèle ministre du Christ, qui marche sur les traces du Sauveur autant qu'il lui est possible, se nourrit spirituellement avec le peuple rangé sous son autorité de la substance des Saintes-Ecritures et de la loi divine. Il y trouve comme des semences précieuses pour se rendre fécond en idées et en paroles, comme des arbres fruitiers pour soutenir ses moeurs au. milieu des hommes, enfin comme des herbes vivaces, c'est-à-dire toujours vigoureuses et que

1. Rétract. ch. X, n. 3. — 2. Acte, X, 13-15.

ne peut jamais flétrir le souffle brûlant des tribulations, pour affermir la foi, l'espérance et la charité destinée à l'éternelle vie. En se nourrissant ,de ces aliments l'homme spirituel peut comprendre beaucoup de choses; mais l'homme encore charnel, c'est-à-dire peu avancé en Jésus-Christ et qu'on peut appeler le troupeau de Dieu, croit beaucoup sans comprendre encore. Tous cependant ont la même nourriture.

41. SEPTIÈME AGE. —Ce qui fait comme le soir de cet âge, et plaise à Dieu qu'il ne vienne pas de notre temps, si toutefois il n'a pas déjà commencé, le Seigneur nous le marque en disant: «Pensez-vous que quand viendra le Fils de l'homme il trouve encore de la foi sur la terre (1) ? »

Après ce soir aura lieu le matin, quand le Seigneur en personne apparaîtra dans sa gloire. Alors se reposeront avec Jésus-Christ de toutes leurs oeuvres, ceux à qui il a été dit : « Soyez parfaits comme votre Père qui est dans les cieux (2). » Ceux-là en effet font des oeuvres excellentes; et ils doivent espérer ensuite le repos d'un septième jour qui n'a point de soir.

On ne peut donc exprimer par le discours de quelle manière Dieu a fait -et formé le ciel, la terre et toutes les créatures sorties de ses mains. Mais cette exposition suivant l'ordre des jours retrace de telle sorte l'histoire des choses accomplies, qu'elle présente surtout le tableau des évènements futurs.

Haut du document

CHAPITRE XXIV. INÉGALITÉ DES AGES DU MONDE.

42. Si l'on demande pourquoi, d'après nos explications, les deux premiers de ces âges du monde se composent l'un et l'autre de dix générations seulement, tandis que les trois qui suivent en comptent chacun quatorze et que le sixième n'est aucunement déterminé par le nombre des générations (3) ; il est facile de voir, que dans l'homme aussi, les deux âges par lesquels il débute, savoir, la première et la seconde enfance, appartiennent aux sens du corps, qui sont au nombre de cinq, la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. Or comme dans la nature humaine il y a un double sexe pour produire ces générations, savoir le sexe masculin et le sexe féminin, si on double le nombre cinq, on obtient le nombre dix. A partir de l'adolescence et pour le temps qui suit, c'est-à-dire quand la raison a

1. Luc, XVIII, 8. — 2. Matt. V, 48. — 3. Matt. I, 1.

pu prévaloir dans l'homme, aux cinq sens corporels se joignent la connaissance et l'action, qui règlent et gouvernent la vie; c'est le nombre sept qui pareillement doublé à cause du double sexe, se monte aux quatorze générations dont se compose chacun des trois âges consécutifs que nous appelons l'adolescence, la jeunesse et l'âge mûr du monde. Mais de même qu'en nous l'âge de la vieillesse n'est délimité par aucun nombre convenu d'années, et que tout le temps de la vie, après les cinq premiers âges, est rapporté sans distinction à la vieillesse : de même dans ce sixième âge du monde, il n'est point parlé de génération ; et cela afin que reste toujours caché le dernier jour que le Seigneur a utilement déclaré de voir être inconnu.

Haut du document

CHAPITRE XXV. ALLÉGORIE PLUS PROFONDE DES SEPT JOURS DE LA CRÉATION.

43. Chacun de nous, envisagé du côté des bonnes oeuvres et d'une vie bien réglée, voit la carrière de son existence partagée comme en six jours distincts, après lesquels il doit espérer le repos. Au premier jour c'est la lumière de la foi, on croit à ce qui est visible et c'est pour donner

cette foi que le Seigneur a daigné apparaître visiblement. Au second jour, c'est la fermeté de la vie réglée; on distingue les choses de la chair de celles de l'esprit, de même que le firmament sépare les eaux inférieures de celles qui sont au dessus. Au troisième jour, pour porter les fruits des bonnes oeuvres, on dégage son âme de la souillure des passions, on la dérobe aux flots des tentations de la chair ; comme Dieu a séparé la terre ferme des flots de la mer ; en sorte qu'on peut dire : « Par l'esprit, je suis soumis à la loi de Dieu et par la chair à la loi du péché (1). » Au quatrième jour, appuyé, sur le fondement de l'éducation religieuse, on produit et on distingue les idées spirituelles: on voit ce qu'est l'immuable vérité qui brille dans l'âme semblable au soleil; on voit comment l'âme devient participante de cette même vérité et donne l'ordre et la beauté au corps, comme la lune qui éclaire la nuit ; on voit comment les idées spirituelles, semblables

1. Rom. VII, 25.

aux étoiles dans les ténèbres, brillent et resplendissent dans l'obscurité de cette vie mortelle. Fortifié par ces connaissances on doit, au cinquième jour, commencer à agir dans les vagues de ce monde si plein d'agitation, comme dans les eaux de la mer, pour l'avantage de la société qu'on forme avec ses frères ; et par les mouvements corporels qui appartiennent à la mer de cette vie, on doit faire naître les reptiles d'âmes vivantes, c'est-à-dire, des oeuvres qui servent aux vivants, et les grands poissons, c'est-à-dire des actions très-généreuses contre lesquelles se brisent et demeurent inutiles les flots de ce monde; enfin les oiseaux du ciel, c'est-à-dire la prédication des choses célestes. Au sixième jour on doit produire de la terre une âme vivante, c'est-à-dire, que par la stabilité de son esprit où on renferme des fruits spirituels, en d'autres termes de bonnes pensées, on doit régler tous ses mouvements intérieurs de manière qu'il y ait eu soi une âme vivante, une âme soumise à la raison et à la justice, non au caprice et au péché. Ainsi encore l'homme doit se faire à l'image et à la ressemblance de Dieu, mâle et femelle, par l'entendement et l'action; deux facultés dont l'union produira une génération toute spirituelle qui remplira la terre, soumettra la chair et fera tout ce que nous avons dit plus haut en parlant de l'homme dans son état de perfection. Or pour ces sortes de jours, le soir consiste dans l'achèvement de chaque opération, et le matin dans le commencement de celle qui vient ensuite. Après avoir durant ces six jours fait des oeuvres excellentes, l'homme doit espérer un repos éternel et comprendre ce que signifient ces paroles : « Le septième jour Dieu se reposa de tous ses ouvrages (1). » C'est Dieu lui-même qui fait en nous les oeuvres qu'il nous commande de faire ; c'est donc avec raison qu'on lui attribue le repos, quand après toutes ces Oeuvres il doit nous le donner. D'ailleurs, si l'on peut dire qu'un père de famille bâtit une maison, quoiqu'il ne la fasse pas de ses propres mains, mais par le travail de ceux qu'il commande après avoir loué leurs services ; on dit justement aussi qu'il se repose de ses ouvrages; quand la maison étant finie, il permet le repos et un doux loisir à ceux qui étaient sous ses ordres.

1. Gen. I , 31.

Haut du document

LIVRE SECOND.

L'auteur continue son exposition de la Genèse depuis ce verset quatrième du chapitre second : « Tel est le livre de la création du ciel et de la terre, » jusqu'au verset qui nous montre Adam et Eve chassés du paradis terrestre. En terminant il compare les dogmes de l'Église avec les erreurs des

Manichéens.

CHAPITRE PREMIER. TEXTE A EXPLIQUER DANS LE SECOND LIVRE.

1. Après l'exposition en détail de l'oeuvre des sept jours, il y a une sorte de conclusion où tout ce qui précède est appelé le livre de la création du ciel et de la terre, bien que ce soit une faible partie du livre; mais il a mérité ce titre parce que les sept jours nous présentent la figure et comme une image raccourcie de toute la suite des siècles depuis le commencement jusqu'à la fin. A partir de là, l'écrivain sacré s'occupe de l'homme d'une manière spéciale et tout le récit qu'il nous offre d'abord veut selon nous être entendu, non dans le sens propre, mais dans le sens figuré, pour exercer les esprits qui cherchent la vérité et les retirer par une application spirituelle du soin superflu des choses matérielles. Voici en effet la teneur de ce récit :

« Tel est le livre de la création du ciel et de la terre, quand fut arrivé le jour où Dieu fit l'un et l'autre et toutes les plantes verdoyantes des champs qui n'étaient pas auparavant sur la terre, et toutes les herbes de la campagne, qui n'y avaient pas encore poussé. Car Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour y travailler. Mais il s'élevait de la terre comme une source qui en arrosait toute la surface. Et alors Dieu forma l'homme du limon de la terre et répandit sur son visage un souffle de vie et l'homme devint âme vivante. Et alors Dieu planta un jardin de délices à l'Orient et il y mit l'homme qu'il avait formé. Et Dieu produisit aussi de la terre toute sorte d'arbres beaux à la vue, et dont le fruit était bon à manger, et au milieu du paradis l'arbre de vie et l'arbre de la science du bien et du mal. Or un fleuve sortait du jardin de délices, et l'arrosait. De là il se divise en quatre autre fleuves. L'un s'appelle Phison ; c'est celui qui coule autour de la terre d'Evilath, pays qui produit de l'or et le meilleur du monde, de même que le rubis et la pierre d'onyx. Le second fleuve s'appelle Géon ; c'est celui qui coule autour de toute la terre d'Éthiopie. Pour

le troisième fleuve, c'est le Tigre qui se répand vers les Assyriens. Et le quatrième est l'Euphrate. Or le Seigneur Dieu prit l'homme et le plaça dans le paradis terrestre pour qu'il le cultivât et le gardât. Et le Seigneur Dieu donna cet ordre à Adam: Use pour ta nourriture de tout arbre qui est dans le paradis ; mais ne mange pas du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. Carle jour où tu en auras mangé, tu mourras de mort. Le Seigneur Dieu dit ensuite: Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; faisons-lui une aide semblable à lui. Et Dieu amena devant Adam toutes les espèces d'animaux domestiques qu'il avait créés, comme aussi toutes les espèces de bêtes sauvages et toutes les espèces d'oiseaux qui volent sous le ciel, afin qu'il vit comment il les appellerait ; et les noms qu'il donna à tous ces êtres vivants sont leurs noms véritables. Adam imposa donc des noms à tous les animaux domestiques, à tous les oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, et comme il les nomma ils sont encore nommés aujourd'hui. Mais il n'y eut point jusque-là pour Adam d'aide semblable à lui. Or Dieu lui envoya un sommeil profond et Adam s'endormit ; et Dieu prit une de ces côtes et en remplit la place de chair, et de cette côte que Dieu prit à Adam, il forma la femme. Et il l'amena devant Adam, afin que celui-ci vit comment il l'appellerait. Or Adam dit: Voici maintenant l'os de mes os et la chair de ma chair. Celle-ci s'appellera femme, c'est-à-dire faite de l'homme et c'est celle qui sera mon aide. Pour cela l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à son épouse, et ils seront deux dans une même chair. Or tous deux étaient nus, savoir Adam et son épouse, et ils n'en rougissaient pas.

2. Mais le serpent était le plus avisé de tous les animaux qui étaient sur la terre et que Dieu avait faits. Et le serpent dit à la femme: Pourquoi Dieu vous a-t-il dit de ne pas user pour votre nourriture de tout arbre qui est dans le jardin ? La femme répondit au serpent: Nous mangerons du fruit de tout arbre qui est dans le paradis, mais pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du paradis, Dieu nous a dit de n'en (106) point manger et même de n'y pas toucher, de peur que nous ne mourions. Et le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez pas de mort, car Dieu savait qu'au jour où

vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux- seront ouverts et vous serez comme des Dieux sachant le bien et le mal. Et ta femme vit que le fruit était bon à manger, qu'il était agréable aux yeux de le voir et de la contempler. Elle prit donc le fruit de cet arbre ; elle en mangea et en donna à son mari qui le reçut et le mangea pareillement. Or leurs yeux furent ouverts et ils s'aperçurent qu'ils étaient nus, et ils prirent des feuilles de figuier pour s'en faire des vêtements. Ayant alors entendu la voix du Seigneur qui se promenait dans le Paradis sur le soir, Adam et sa femme pour se cacher de devant la face du Seigneur, se retirèrent près de l'arbre qui était au milieu du paradis. Et le Seigneur Dieu appela Adam et lui dit : Adam, où es-tu ? Seigneur, dit celui-ci, j'ai entendu votre voix dans le paradis et j'ai craint et je me suis caché, parce que je suis nu. Et le Seigneur Dieu dit: Qui donc t'a fait, savoir que tu es nu, si ce n'est que tu as mangé du fruit duquel seul je t'avais défendu de manger? Et Adam dit: La femme que vous m'avez donnée, m'a présenté de ce fruit pour que j'en mangeasse et j'en ai mangé. Et Dieu dit à la femme : Pourquoi. as-tu fait cela? Et la femme dit : Le serpent m'a séduite et j'ai mangé de ce fruit. Et le Seigneur Dieu dit au serpent: Parce que tu as fait cela, tu seras maudit de tous les animaux domestiques et de toutes les espèces de bêtes sauvages. Tu ramperas sur ta poitrine et sur ton ventre, et tu mangeras la terre tous les jours de ta vie. Et je mettrai l'inimitié entre toi et la femme; et entre ta semence et la sienne. Elle observera ta tête et toi son talon. Il dit ensuite à la femme : « Multipliant je multiplierai tes peines et tes soupirs, tu enfanteras dans la douleur, et tu t'inclineras devant ton mari et il te dominera. Et alors Dieu dit à Adam: Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé du fruit duquel seul je t'avais défendu de manger, la terre pour toi sera maudite en punition de ce que tu as lait, et tu tireras d'elle ta nourriture dans la tristesse et les gémissements , tous les jours de ta vie. Elle te produira des épines et des ronces et tu mangeras l'herbe de ton champ. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre de laquelle tu as été tiré ; car tu es terre et tu retourneras en terre. Adam alors donna à sa femme le nom de Vie, parce qu'elle est la mère de tous les vivants. Et alors le Seigneur Dieu fit à Adam et à sa femme des tuniques de peaux pour les en revêtir; et il dit: Voilà qu'Adam est devenu comme un de nous, capable de connaître le bien et le mal. Et pour qu'il ne mit pas la main sur l'arbre de vie, et n'acquit pas en prenant et mangeant du fruit de cet arbre le pouvoir de vivre éternellement, le Seigneur Dieu le chassa du paradis de délices, afin qu'il cultivât la terre même de laquelle il avait été tiré. Et chassé du Paradis il demeura vis-à-vis de ce lieu de délices. Et pour garder la voie qui l'aurait conduit à l'arbre de vie, Dieu mit devant le Paradis un Chérubin qui brandissait une épée flamboyante (1). »

Haut du document

CHAPITRE II. LA GENÈSE NE PEUT ÉTRE PARTOUT INTERPRÉTÉE A LA LETTRE.

3. Si les Manichéens aimaient mieux discuter ces paroles mystérieuses en cherchant avec respect le sens qu'elles renferment, que de les critiquer et de les accuser avec mépris, dès lors ils ne seraient plus Manichéens ; car en demandant ils obtiendraient, en cherchant ils trouveraient, et en frappant ils se feraient ouvrir. Des gens qui cherchent la vérité avec un soin pieux proposent en effet plus de questions sur les deux chapitres dont il s'agit, que ces malheureux et ces impies. Mais voici, la différence. Les premiers cherchent pour trouver, tandis que les seconds ne travaillent que pour ne pas voir ce qu'ils cherchent. Tout ce texte doit donc être discuté d'abord au point de vue de l'histoire, ensuite au point de vue de la prophétie. En tant qu'historique il présente la narration des faits; en tant. que prophétique il annonce des évènements futurs. Assurément quiconque voudra prendre à la lettre toutes les paroles que nous venons de rapporter, c'est-à-dire les entendre dans l'unique sens qui ressort de la lettre elle-même, et qui pourra ainsi éviter le blasphème sans dire que des choses

conformes à la foi catholique, bien loin de mériter des reproches, il doit être tenu comme un interprète de premier ordre et digne de tout éloge. Mais s'il est impossible de leur trouver un sens qui convienne à la piété et soit digne de Dieu, à moins de croire que ce sont des figures et des énigmes ;

1. Gen. II, 4-25; III, I-24.

appuyés sur l'autorité des Apôtres qui donnent la solution de tant de difficultés qui se rencontrent dans les livres de l'ancien Testament, suivons notre dessein, et munis du secours de Celui qui nous exhorte à demander, à chercher et à frapper (1), expliquons, conformément à la foi catholique, toutes ces figures relatives à l'histoire ou à la prophétie, sans rien préjuger contre un traité meilleur et fait avec plus de soin, soit par nous, soit par d'autres à qui Dieu veut bien communiquer sa lumière.

Haut du document

CHAPITRE III. QUE SIGNIFIENT LES PRODUCTIONS VERDOYANTES.

4. « Le jour arriva donc où Dieu créa le ciel et la terre et toutes les productions verdoyantes des champs, qui n'étaient pas auparavant sur la terre et toutes les herbes de la campagne (2). » Plus haut on voit le nombre de sept jours ; maintenant, selon l'auteur sacré, Dieu fait dans un seul jour le ciel et la terre, et toute la verdure et toute l'herbe des champs; et l'on a raison d'entendre que le nom de ce jour marque tout cet espace de temps. Car Dieu a fait tout le temps avec toutes les créatures temporelles et visibles qui sont désignées par le nom de ciel et de terre. Ce qui mérite et réclame notre attention, c'est que l'Ecriture après avoir nommé le jour qui a été fait, puis le ciel et la terre, ajoute *encore les productions verdoyantes et toute l'herbe des champs*; car lorsqu'il est dit : « Dans le principe Dieu fit le ciel et la terre, » il ne s'agit pas de la création des plantes et des herbes de la campagne ; puisqu'il est écrit sans aucune équivoque que les plantes et les herbes des champs furent créées au troisième jour; et d'ailleurs l'opération énoncée par les mots : « Dans le principe Dieu fit le ciel et la terre, » n'appartient à aucun des sept jours dont il est question. Jusque-là en effet, ou bien l'écrivain sacré a voulu désigner sous le nom de ciel et de terre la matière même dont toutes les choses ont été faites, ou du moins il a d'abord sous ce nom présenté la création entière en disant : « Dans le principe Dieu fit le ciel et la terre ; » puis prenant les uns après les autres les ouvrages de Dieu, il les expose en particulier selon l'ordre des jours; comme il fallait à raison du sens prophétique que nous avons relevé dans le livre premier. Pourquoi donc maintenant après avoir nommé le ciel et la terre, ajoute-t-il: *les productions*

1. Matt, VII, 7. — 2. Gen. II, 5.

verdoyantes et l'herbe des champs, sans rien dire de tant d'autres choses qui sont au ciel et sur la terre ou même dans la mer ? N'est-ce point parce qu'il veut faire entendre sous ce terme la créature invisible c'est-à-dire l'âme. Aussi bien dans les Ecritures le monde est souvent désigné sous la figure d'un champ; et le Seigneur lui-même dit: « Le champ c'est le monde, » quand il expose la parabole où il s'agit de la zizanie mêlée au bon grain (1). Aussi à cause de leur vitalité vigoureuse, le nom de productions verdoyantes de la campagne est employé pour signifier la Créature spirituelle et invisible, et nous interprétons le nom de l'herbe dans le même sens et pour la même raison (2). Ce

qu'ajoute l'écrivain sacré « Qui n'étaient pas auparavant sur la terre, » doit être compris de cette manière : avant que l'âme eût péché. Depuis en effet qu'elle est souillée par des désirs tout terrestres, on dit d'elle avec raison qu'elle a comme pris naissance sur la terre, ou qu'elle est sur la terre ; et de là ce qui suit : « Car Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre (3). »

Haut du document

CHAPITRE IV. PLUIE MYSTÉRIEUSE.

Maintenant encore Dieu fait naître la verdure des champs, mais en répandant la pluie sur la terre, c'est-à-dire, que par sa parole il fait reprendre aux âmes une nouvelle vigueur; mais il les arrose de l'eau des nuées, en d'autres termes des Ecritures que nous ont laissées les prophètes et les Apôtres. A ces Ecritures convient justement le nom de nuées, parce que les paroles qu'elles renferment, qui retentissent et qui passent en frappant l'air, surtout si l'on considère: encore l'obscurité des allégories comparables à un brouillard épais, ressemblent bien à des nuées, et quand on les explique, elles deviennent pour ceux qui les comprennent bien, comme une pluie de vérité qui tombe sur eux et les pénètre. Mais il n'en était pas ainsi quand l'âme n'avait pas encore péché, c'est-à-dire, quand la verdure des champs n'était pas encore sur la terre. « Car Dieu n'avait « pas encore fait pleuvoir sur la terre, il n'y avait « pas d'homme pour y travailler. » L'homme en effet qui travaille sur la terre a besoin de la pluie des nuées dont nous venons de parler. Or, c'est après le péché que l'homme a commencé son travail sur la terre et que les niées lui sont devenues

1. Matt. XIII, 38. — 2. I Rétr. X, n. 3. — 3. Gen. II, 8.

nécessaires. Avant le péché, quand Dieu eut donné l'être à la verdure et à l'herbe des champs, laquelle signifiait la créature invisible comme nous l'avons dit ; il y avait une source intérieure pour arroser cette créature, Dieu parlait d'une manière immédiate à son intelligence: ainsi elle n'avait pas à recevoir du dehors les paroles divines, comme une pluie tombant des nuées, mais elle s'abreuvait de la vérité à la source même jaillissant dans son coeur.

Haut du document

CHAPITRE V. SOURCE DE VÉRITÉ.

6. « Il sortait donc de la terre une fontaine et elle arrosait toute la surface de la terre, » dit l'écrivain sacré. Il s'agit de la terre dont parle le Psalmiste, quand il dit: « Vous êtes mon espérance, mon partage dans la terre des vivants. (1) » Or quand l'âme était arrosée de l'eau de cette source, elle n'avait pas encore jeté dehors par l'orgueil l'intérieur de son être ; car « le commencement de l'orgueil de l'homme est son éloignement de Dieu. » Et parce que, l'enflure de l'orgueil ayant poussé l'âme au dehors, celle-ci a cessé d'être arrosée par la source qui coulait en elle, elle subit à juste titre le reproche contenu dans ces paroles du prophète (2): « Pourquoi s'enorgueillit la terre et la cendre? Car elle a jeté au loin ses entrailles durant sa vie (3). » Qu'est-ce en effet que l'orgueil, sinon la volonté de paraître au dehors ce que l'on n'est pas en rejetant le juge intérieur de la conscience. Aussi l'homme condamné maintenant à travailler sur la terre a besoin de la pluie des nuées, c'est-à-dire d'un enseignement formulé dans le langage humain. afin que de cette manière son âme puisse

encore trouver remède à l'aridité dont elle est affligée, reprendre vigueur et devenir une verte plante des champs. Et plaise à Dieu qu'elle veuille recevoir du moins la pluie de vérité qui tombe de ces nuées. Car Notre-Seigneur ayant daigné pour elle prendre le nuage de notre chair, a répandu la pluie très.abondante du saint Evangile; il a même promis que quiconque boirait de son eau reviendrait à la source intime et ne chercherait plus la rosée extérieure. Il dit en effet : « L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source qui jaillira jusque dans la vie éternelle (4). » C'est, je crois, celte source qui avant le péché sortait de la terre et en arrosait tonte la surface; elle était

1. Ps. CXLI, 6. — 2. I Rétr. Ch., X, n, 3. — 3. Eccli. X, 14, 9, 10. — 4. Jean, IV, 14.

intérieure et n'avait pas besoin d'être alimentée par les nuées. « Dieu, en effet, n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour y travailler. » Après avoir dit: « Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la « terre, » l'écrivain sacré ajoute la raison pour laquelle il n'avait pas encore fait pleuvoir: « C'est qu'il n'y avait point d'homme pour travailler sur la terre. » Or l'homme commença à travailler sur la terre quand après le péché il perdit la vie bienheureuse dont il jouissait dans le paradis. Car voici ce qui est écrit : « Et le Seigneur Dieu le chassa du paradis de délices pour le faire travailler sur la terre même de laquelle il avait été tiré. » C'est ce que nous examinerons en son lieu (1), et ce que je rappelle dès maintenant pour faire comprendre que l'homme travaillant sur la terre, c'est-à-dire gémissant dans l'aridité de son état de pécheur, a besoin de recevoir du langage humain la divine doctrine, comme la pluie des nuées. Mais cette science sera détruite. Car maintenant nous voyons en énigme, comme cherchant la vie dans un nuage, mais alors nous verrons face à face (2), quand toute la surface de notre terre sera arrosée de la source d'eau vive jaillissant de l'intérieur. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage : « Une source s'élevait de la terre et en arrosait toute la surface. » En effet si nous voulons qu'il s'agisse d'une source matérielle, il n'est pas vraisemblable que cette source qui arrosait toute la surface de la terre ait seule tari, quand partout se rencontrent tant de cours d'eau, rivières ou fleuves, qui ne tarissent point (3).

Haut du document

CHAPITRE VI. TERMES FIGURÉS.

7. Sous ce peu de mots nous est donc insinuée la création entière avant le péché de l'âme. Les noms de ciel et de terre signifient toutes les créatures visibles ; le nom de jour tous les temps; les noms de verdure, d'herbe de la campagne, la créature invisible ; et le nom de cette source qui sortait de la terre et en arrosait toute la surface, désigne les flot:: de vérité qui pénétraient l'âme avant le péché. Pour ce jour dont le nom, comme clous l'avons dit, sert à marquer tout l'espace du temps, il noirs indique que non-seulement la créature visible, ruais encore la créature invisible peut être soumise à l'action du temps. Nous le voyons pour l'âme; car par l'étonnante variété de

1. Ci-dessous, ch. XXII. — 2. I Cor. XII, 8, 12. — 3. I Rétr. ch. X, n. 3.

ses goûts et de ses affections, par la chute même dont l'effet l'a rendue misérable et par la réparation au moyen de laquelle elle revient à son état de bonheur, elle est convaincue de pouvoir Changer avec le temps. C'est pourquoi il n'a pas été dit seulement : « Quand arriva le jour où Dieu créa le ciel et la terre, » noms sous lesquels nous devons entendre les êtres visibles; maison ajoute: « la verdure et l'herbe de la campagne; » et sous ce terme, nous l'avons dit, est désignée, à raison de sa

vigueur et de sa vie, la créature invisible c'est-à-dire l'âme. Or s'il a été dit: « Quand arriva le jour où Dieu créa le ciel et la terre et toute la verdure et l'herbe des champs, » c'est pour nous faire comprendre que non-seulement la créature visible, mais encore la créature invisible appartiennent au temps, comme sujettes à changer, parce que Dieu seul est immuable, lui qui est avant tous les temps.

Haut du document

CHAPITRE VII. L'ARGILE DU CORPS HUMAIN.

6. Après avoir constaté en quels termes il nous est parlé de toute la création tant visible qu'invisible, aussi bien que des heureux effets produits par la source divine sur la créature invisible-, voyons maintenant ce que nous suggère le texte sacré au sujet de l'homme en particulier ; ce qui doit principalement nous occuper. D'abord sur le passage où il est dit que Dieu a formé l'homme du limon de la terre, on demande ordinairement quel était ce limon ou . quelle matière est désignée par ce terme. Les ennemis des livres de l'ancien Testament, qui entendent toute chose dans le sens grossier de la lettre, et par cela même sont toujours dans l'erreur, se récrient ici avec aigreur contre ce fait, que Dieu a formé l'homme du limon de la terre. Pourquoi, disent-ils, Dieu s'est-il servi du limon pour former l'homme ? Manquait-il donc d'une matière meilleure? n'avait-il pas à sa disposition les corps célestes dont il pouvait faire l'homme ? Pourquoi l'a-t-il formé d'une fange terrestre qui le rende si fragile et sujet à la mort? Or, ils ne comprennent pas en premier lieu, la multitude des sens que présentent dans les Ecritures le nom de terre et d'eau; car le limon est un mélange d'eau et de terre. Mais nous disons que le corps, humain n'est devenu corruptible, fragile et mortel qu'après le péché; et ces hérétiques ne voient avec horreur dans notre corps que la mortalité à laquelle nous n'avons été soumis que par une juste condamnation. Mais, tout en formant l'homme du limon de cette terre, Dieu ne pouvait-il rendre son corps incorruptible, si, fidèle à garder le précepte divin, l'homme avait voulu s'abstenir du péché? Y a-t-il là rien d'étonnant, rien de difficile à Dieu ? Nous disons que le ciel même, avec sa beauté, est sorti du néant, ou a été fait d'une matière informe, parce que nous croyons à la toute-puissance de l'auteur; doit-on alors s'étonner que le corps formé d'un limon quelconque, ait pu sous la main de ce Dieu tout-puissant, exister de manière à n'affliger l'homme, avant le péché, par aucune infirmité, par aucun besoin, et à se trouver exempt de toute corruption ?

9. Il est donc oiseux, de demander avec quoi Dieu a fait le corps de l'homme, s'il s'agit ici de la formation du corps. Je sais que quelques-uns des nôtres l'entendent ainsi, ils disent que si par ces mots : «Dieu forma l'homme du limon de la terre, » on ne trouve point ces autres : « A son image et à sa ressemblance, » c'est qu'ici il est parlé seulement de la formation du corps. Pour l'homme intérieur, il est désigné par ces expressions : « Dieu fit l'homme à son image et « à sa ressemblance. » Mais je le veux, entendons ici l'homme en corps et en âme, supposons qu'il ne s'agit pas de quelque nouveau travail, mais de reprendre avec plus de soin ce qui a été déjà brièvement insinué plus haut. Si donc nous entendons ici l'homme composé d'un corps et d'un âme, la raison ne s'offense pas de ce que le terme de limon sert à le désigner, vu le mélange de substance dont son être est formé. De même que l'eau rapproche, unit et retient la terre quand elle se mêle au limon qu'elle forme, ainsi l'âme en vivifiant la matière corporelle, met en harmonie les unes avec les autres

les différentes parties de cette matière, et empêche le corps de tomber en dissolution.

Haut du document

CHAPITRE VIII. LE SOUFFLE DE VIE.

10. Par ces paroles : « Et Dieu souffla sur lui l'esprit de vie et l'homme fut fait âme vivante, » nous devons entendre que si jusque-là le corps était seul, l'âme y fut alors unie. Peut-être était-elle créée déjà, mais retenue comme dans la bouche de Dieu, c'est-à-dire dans sa vérité ou son infinie sagesse, d'où cependant elle ne sortit pas de manière à en être séparée par une (140) distance locale lorsqu'elle fut communiquée à l'homme par le souffle divin, puisque l'être de Dieu n'est limité à aucun espace, mais est présent partout. Peut-être aussi reçut-elle l'existence au moment même où Dieu souffla l'esprit de vie sur l'argile qu'il venait de façonner, et alors cette insufflation n'est autre chose que l'opération divine créant l'âme dans l'homme par l'esprit de sa puissance. Suppose-t-on que l'homme, à qui l'être avait été donné, subsistait déjà dans l'union de l'âme et du corps? Le souffle de Dieu vint ajouter le sens et la raison à l'âme vivante, lorsqu'en vertu de cette insufflation l'homme fut fait âme vivante, non pas que le souffle eût été changé en âme vivante, mais il agit sur l'âme vivante. Jusque-là néanmoins 'nous ne devons pas encore voir l'homme spirituel dans celui qui a été fait âme vivante, mais toujours l'homme animal: il ne devint spirituel que quand placé dans le Paradis, c'est-à-dire mis en possession d'une vie heureuse, il reçut aussi le précepte de la perfection qu'il (levait trouver dans la soumission à la parole de Dieu. Aussi après qu'il eut péché en rejetant le précepte divin et qu'il fut chassé du Paradis, il ne lui resta que son être animal (1). Et c'est pourquoi nous qui sommes nés de lui après son péché, nous n'avons en nous que l'homme animal avant d'avoir atteint l'homme spirituel, c'est-à-dire Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui n'a point commis le péché (2), et avant d'avoir été réformés, vivifiés par lui, et rétablis dans le bonheur où a mérité d'entrer avec lui le larron pénitent, au jour qui termina sa vie mortelle (3). Car écoutons ce que dit l'Apôtre : « Ce n'est pas ce qui est spirituel qui a été fait d'abord, mais ce qui est animal, ainsi qu'il est écrit : Le premier Adam a été fait âme vivante, le nouvel Adam, esprit vivifiant (4). »

11. Ainsi par ces expressions : « Dieu souffla sur lui l'esprit de vie, et l'homme fut fait âme vivante, » nous ne devons pas entendre que c'est comme une partie de la nature de Dieu qui est devenue l'âme- de l'homme, ce qui nous obligerait d'admettre que la nature divine est muable, erreur dont sont convaincus les Manichéens surtout, par la vérité même. En effet comme l'orgueil est le père de toutes les hérésies, ils ont osé dire que l'âme est de la nature de Dieu. Et là dessus nous les pressons de la manière suivante: Donc, leur disons-nous, la nature de Dieu est sujette à l'égarement et la misère; donc elle

1. I Rétr. Ch. X, n. 3. — 2. I Pierre, II, 22. — 3 Luc, XXIII, 43. — 4. I Cor. XV, 44-46.

est infectée de la contagion des vices et du péché; ou bien encore, d'après vos propres aveux, elle se souille au contact d'une nature qui lui est essentiellement contraire, et le reste . autant de conséquences que l'on ne peut croire de la nature de Dieu. L'âme effectivement a été faite par la toute-puissance divine, conséquemment elle n'est ni une partie de Dieu, ni la nature de Dieu; c'est ce qui nous est expressément c1éclaré dans un autre endroit : « Celui, dit le prophète, qui a fait l'esprit de chacun, est lui-même l'auteur de toutes choses (1). » Ailleurs encore il est dit : « C'est Lui qui a fait dans l'homme l'esprit de l'homme (2). » Il est donc bien avéré par ces témoignages que l'esprit

de l'homme a été créé. Or dans les Ecritures l'esprit de l'homme n'est rien autre chose que la faculté raisonnable de son âme elle-même, faculté qui le distingue des animaux et lui donne sur eux un empire naturel. C'est dans ce sens que l'Apôtre dit : « Personne ne connaît ce qui est dans l'homme, sinon l'esprit qui est en lui (3). » On ne pourrait donc, d'après ces témoignages, croire que l'âme et non l'esprit, a été créée, ni soutenir que l'esprit est de la nature de Dieu, ou qu'une partie de Dieu s'est changée en lui au moment de l'insufflation divine. C'est d'ailleurs ce que réprouve le simple bon sens; car l'esprit de l'homme qui tantôt se trompe et tantôt juge suivant la vérité, crie par là qu'il est muable, ce qu'on ne peut absolument supposer de la nature de Dieu. Mais ; dire que l'âme humaine est la propre substance de Dieu, quand elle gémit encore sous une telle masse de vices et de misères, c'est la plus haute expression de l'orgueil.

Haut du document

CHAPITRE IX. LES DÉLICES DU PARADIS.

12. Voyons maintenant le bonheur de l'homme, désigné sous le nom de paradis. Le repos que l'on goûte à l'ombre des bocages est ordinairement délicieux, c'est de l'Orient que part la lumière destinée à nos sens corporels, et là se montre d'abord le ciel, corps bien supérieur au nôtre et d'une nature plus excellente. C'est pourquoi ici encore il faut voir un sens figuré, les délices spirituelles de la vie bienheureuse; et pour le même motif il est dit que le paradis fut planté à l'Orient. Or comprenons que nos joies spirituelles sont marquées par tous ces arbres beaux à la

1. Ps. XXXII,15. — 2. Zach. XII, 1. — 3. I Cor. II, 11.

vue de l'intelligence, et dont les fruits sont bons à manger comme une nourriture incorruptible, la nourriture des âmes bienheureuses; car le Seigneur a dit : « Travaillez pour une nourriture qui ne se corrompt point (1) ; » telles sont toutes les connaissances qui servent d'aliment à l'âme. L'Orient désigne la lumière de la sagesse, et Eden les délices immortelles de l'âme intelligente. Car les interprètes enseignent que ce mot traduit de l'hébreu en latin, signifie délices, jouissance ou banquet. S'il a été mis ici sans traduction, c'est pour paraître indiquer quelque lieu particulier, et plus encore, pour faire une locution figurée. Par tous ces arbres qui s'élèvent de la terre nous entendons cette joie spirituelle, qui consiste à dominer la terre, à n'être pas enveloppé ni accablé par le désordre des passions terrestres. L'arbre de vie planté au milieu du paradis représente cette sagesse qui fait comprendre que sa destination est de tenir comme le milieu des choses. Si elle est supérieure à toute la nature corporelle, elle a néanmoins au dessus d'elle la nature de Dieu; ainsi elle ne doit s'égarer ni à droite en affectant ce qu'elle n'est pas, ni à gauche en dédaignant négligemment ce qu'elle est. Voilà l'arbre de vie planté au milieu du paradis. L'arbre de la science du bien et du mal rappelle aussi cette situation naturelle de l'âme entre la nature divine et la nature corporelle; car cet arbre était encore planté au milieu du paradis. Il est appelé arbre de la science du bien et du mal, parce que si l'âme qui doit s étendre vers ce qui est devant elle, c'est-à-dire vers Dieu, et oublier ce qui est derrière elle (2), c'est-à-dire les plaisirs des sens, vient à se replier sur elle-même en abandonnant Dieu, et à vouloir jouir, comme si elle était sans Dieu, des facultés de son être, elle s'enfle d'orgueil, e qui est la source de tout péché. Et lorsque la peine de cet égarement vient la frapper, elle voit par expérience combien diffère le bien qu'elle a délaissé du mal où elle est tombée.

C'est, pour elle, avoir mangé du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. Quand donc il lui est commandé de manger du fruit de l'arbre qui est dans le paradis, mais de ne pas manger du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, il lui est interdit d'en jouir de manière à dépraver, et à corrompre comme en mangeant, l'intégrité de sa nature.

1. Jean, V, 27. — 2. Philip. III,13.

Haut du document

CHAPITRE X. LES QUATRE FLEUVES.

12.Un fleuve sortait de l'Éden; Éden délices, plaisirs, banquet; c'est ce fleuve dont veut parler le Psalmiste quand il dit : « Vous les abreuverez au torrent de vos voluptés (1), » car Éden en hébreu signifie voluptés. Ce fleuve se divise en quatre parties et représente les quatre vertus de prudence, de force, de tempérance et de justice. On dit que le Phison c'est le Gange, et le Géon le Nil, ce qu'on peut remarquer encore dans le prophète Jérémie. Ces fleuves portent donc aujourd'hui d'autres noms, ainsi en est-il du Tibre qui d'abord s'appelait Albula. Pour le Tigre et l'Euphrate ils ont jusqu'ici conservé leurs noms. Ces noms cependant, désignent aujourd'hui comme je l'ai dit, des vertus spirituelles, ce qu'on peut voir même à leur traduction dans les langues hébraïque ou syriaque. C'est ainsi que Jérusalem, encore que ce soit un lieu visible et terrestre, veut dire dans le sens spirituel Cité de paix; de même Sion quoiqu'une simple montagne de la terre, rappelle la Contemplation, et dans les allégories que présentent les Écritures ce nom est employé souvent pour élever l'âme à la méditation des choses spirituelles. C'est ainsi encore que cet homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho, comme s'exprime Notre-Seigneur, et qui frappé, blessé, fut laissé à demi mort parles voleurs (2), nous oblige certainement à prendre dans le sens spirituel ces lieux, que suivant l'histoire on trouve néanmoins sur la terre.

14. La prudence signifie la contemplation même de la vérité, contemplation que ne peut rendre aucun langage humain parce, qu'elle est ineffable; et vouloir la faire connaître, c'est se mettre plutôt dans le douloureux travail de l'enfantement que de la produire au jour. L'Apôtre nous dit lui-même qu'il a entendu là des paroles dont l'expression est impossible à l'homme (3). Cette prudence traverse donc la terre qui possède l'or, le rubis et la pierre d'onyx, c'est-à-dire : la bonne règle de vie, qui purifiée de toute souillure terrestre, brille comme l'or le plus pur; et la vérité que ne peut vaincre aucune erreur pas plus que la nuit ne peut vaincre l'éclat des rubis; enfin la vie éternelle désignée par la couleur verte de la pierre d'onyx à cause de sa

1. Ps. XXXV, 9. — 2. Luc, X, 30. — 3. II Corinth. XII, 4.

vigueur toujours pleine de sève. Pour ce fleuve qui coule autour de la terre d'Éthiopie, échauffée et comme embrasée par les rayons. du soleil; il signifie la force à laquelle la chaleur de l'action donne du mouvement et de la vivacité. Le troisième fleuve, le Tigre se dirige contre les Assyriens et rappelle la tempérance qui résiste à la sensualité, toujours ennemie des conseils de la prudence : aussi le terme d'Assyriens est souvent pris dans les Écritures pour synonyme d'ennemi. Il n'est pas dit de quel côté se dirige le quatrième fleuve, ou quelle terre il parcourt c'est que la justice tient à tous les côtés de l'âme, et n'est autre chose que l'ordre et l’équilibre d'où résultent l'union et l’harmonie des trois autres vertus. A la tête marche la prudence ; la force vient en second lieu; et en

troisième la tempérance : dans cette union, dans cette harmonie consiste la justice.

Haut du document

CHAPITRE XI. OCCUPATION DE L'HOMME DANS LE PARADIS; FORMATION DE LA FEMME.

15. L'homme fut placé dans le paradis pour y travailler et pour le garder; ce travail était une occupation honorable et sans fatigue. Autre chose est le travail dans le paradis, autre chose le travail sur la terre, auquel l'homme a été condamné après sa faute. Quant à la garde dont parle l'écrivain sacré, elle marque la nature de cette occupation primitive de l'homme. En effet dans le repos de la vie bienheureuse où la mort n'a point d'empire, tout le soin se borne à conserver ce que l'on a. L'homme reçut aussi le précepte dont nous avons déjà traité plus haut (1) ; et la conclusion de ce précepte, exprimée de telle sorte qu'elle ne s'adresse pas à un seul, puisqu'il est dit avec le nombre pluriel : « Le jour où vous en mangerez, vous mourrez, » commence déjà à faire entendre comment la femme fut formée.

Elle fut faite, dit le texte, pour servir d'aide à l'homme afin de produire, dans une union spirituelle, des fruits tout spirituels; c'est-à-dire des oeuvres saintes à la louange de Dieu, l'homme commandant et elle obéissant, l'homme étant gouverné par la sagesse, et elle par l'homme. Car le chef de l'homme est le Christ, et l'homme est le chef de la femme (2). Voilà pourquoi Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul.

1. Ci-dessus, ch. IX. — 2. I Corinth. XI, 3.

Aussi bien, une chose encore était à réaliser: il fallait non-seulement que l'âme fût maîtresse du corps, parce que le corps n'a que le rang de serviteur et d'esclave, mais de plus que la raison qui fait proprement l'homme, assujettit la partie animale de l'âme et s'en fit un aide pour commander au corps. Pour représenter ce devoir, a été formée la femme, que l'ordre naturel soumet à l'homme; et ce qui paraît avec une évidence frappante dans les rapports de deux personnes, c'est-à-dire de l'homme et de la femme, peut être aussi observé dans une seule. Car le sens intérieur, ou la puissance virile de la raison, doit soumettre au frein et à la règle d'une juste loi cette partie animale qui nous sert à'agir sur nos membres., de même que l'homme doit gouverner la femme, sans lui permettre de dominer sur loi, ce qui plongerait la famille dans le désordre et la misère.

16. Ainsi donc, Dieu fit d'abord voir à l'homme combien il l'emportait sur les brutes, sur les animaux dépourvus de raison: c'est ce que marque le passage où il est dit que tous les êtres animés furent réunis devant Adam, pour qu'il vit comment ils les appellerait et quels noms il leur donnerait. Ce qui montre en effet que l'homme est au dessus des animaux par la raison elle-même, c'est que la raison seule qui apprécie chacun d'eux, peut les distinguer et les désigner chacun sous une dénomination particulière. Mais c'est là une raison qui se révèle facilement: car l'homme comprend vite qu'il est au dessus des brutes; ce qu'il comprend difficilement, c'est qu'il y a en lui une partie raisonnable qui gouverne et une partie animale qui est gouvernée.

Haut du document

CHAPITRE XII. LE SOMMEIL D'ADAM.

Et parce que l'homme pour voir cela a besoin d'une sagesse plus profonde; je crois que cette vue intérieure est désignée sous le nom du sommeil envoyé par Dieu au premier homme, quand la femme fut formée pour lui être unie. Si l'on veut en effet reconnaître cette vérité, il n'est pas besoin des yeux du corps, et on la comprendra d'autant mieux et d'autant plus clairement, qu'on s'isolera davantage des choses sensibles pour se renfermer au dedans de l'intelligence, ce qui est comme s'endormir. Car la réflexion même qui nous fait comprendre qu'en nous il y a une partie qui doit commander par la raison et une autre (113) qui doit obéir à la raison, est comme la formation de la femme, tirée d'une côte de l'homme pour mieux marquer leur union. Ensuite pour dominer convenablement la partie inférieure de son être et former en soi une sorte d'hymen, où la chair ne convoite pas contre l'esprit, mais lui soit soumise, en d'autres termes, où la concupiscence de la chair ne lutte point contre la raison, mais plutôt cesse d'être charnelle en obéissant à la raison, on a besoin d'une sagesse parfaite. Or le regard de cette sagesse, parce qu'il est intérieur, secret, complètement étranger à tout sens corporel, peut ,convenablement être entendu sous l'image du sommeil d'Adam; car l'homme mérite d'être le chef de la femme, quand le Christ c'est-à-dire la Sagesse même de Dieu, est le chef de l'homme.

17. Si à la place de cette côte du premier homme, Dieu remet de la chair, c'est pour rappeler le sentiment d'amour dont chacun est pénétré pour son âme; on ne la traite pas avec dureté et mépris, car on aime naturellement ceux que l'on dirige. Il faut donc remarquer que la chair ici ne désigne pas la concupiscence charnelle; mais bien plutôt ce qu'entendait le Prophète quand il parlait du coeur de chair substitué, chez le peuple de Dieu, au coeur de pierre (1). Aussi bien l'Apôtre dit encore dans le même sens : « Non sur des tables de pierre, mais sur les tables de chair du coeur (2). » Autre chose est en effet une locution propre, autre chose une locution figurée telle que celle dont nous traitons maintenant. Si donc la femme proprement dite a d'abord été réellement formée par Dieu du corps de l'homme, elle ne l'a été de cette manière assurément que pour insinuer quelque mystère. Dieu manquait-il de limon pour en faire aussi la femme? Ou bien ne pouvait-il, s'il le voulait, ôter sans douleur une côte à Adam éveillé? Soit donc que ce langage soit figuré, soit que l'action elle-même le soit, ce n'est pas sans raison que Dieu a parlé ou agi de cette manière. C'est assurément pour exprimer des mystères et des secrets; soit ceux que notre faiblesse essaie d'exposer, soit ceux que mettrait en lumière une interprétation meilleure, pourvu cependant qu'elle fût conforme à la saine doctrine.

1. Ezéch. XI, 19. — 2. II Cor. III, 3.

Haut du document

CHAPITRE XIII. UNION SPIRITUELLE.

18. L'homme donna donc un nom à sa femme comme un supérieur à son inférieur, et il dit « Voici maintenant l'os de mes os et la chair de ma chair. » L'os de mes os, peut être pour marquer la force; La chair de ma chair, peut être pour marquer la tempérance. Car on enseigne que ces deux vertus appartiennent à la partie inférieure de l'âme, régie par la prudence de la raison. Quant aux paroles suivantes : « Elle sera appelée femme, parce qu'elle a été prise de son mari, » cette

étymologie n'a point passé dans notre langue. Car on ne trouve pas comment le nom de *mulier* peut dériver du nom de *vir*. Mais on dit que dans la langue hébraïque les mots sont semblables : *Vocabitur virago, quoniam de viro suo sumpta est*. Aussi bien le terme virago ou plutôt *virgo* vierge, a quelque ressemblance avec le nom de *vir*, homme. Quant au nom *mulier,* il n'en a point : mais, comme je l'ai dit, cela vient de la différence des langues.

19. Adam ajoute : « L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à son épouse, et ils seront deux dans une même chair. » Je ne vois d'autre moyen d'admettre ici le sens historique, si ce n'est en disant qu'ordinairement les choses arrivent ainsi dans le genre humain. Mais tout cela est une prophétie dont l'Apôtre rappelle le souvenir quand il dit : « C'est pourquoi l'homme abandonnera son père et sa mère pour s'attacher à son épouse; et ils seront deux dans une seule chair. C'est un grand sacrement; je dis dans le Christ et dans l'Église (1). » Si les Manichéens lisaient ce passage autrement qu'en aveugles, eux qui se servent des Epîtres des Apôtres pour tromper tant de monde, ils comprendraient comment l'on doit entendre les Écritures de l'ancien Testament, et n'oseraient point attaquer, par des discours sacrilèges, ce qu'ils ignorent. Adam et sa femme étaient nus sans en rougir : ceci désigne la simplicité et la chasteté de l'âme. Car voici encore ce que dit l'Apôtre: « Je vous ai préparés, fiancés comme une vierge toute pure pour un époux unique, pour Jésus-Christ. Mais je crains que comme le serpent séduisit Eve par ses artifices, vos

1. Ephès. V, 31, 32.

esprits ne dégénèrent de la simplicité et de la chasteté qui est dans le Christ (1). »

Haut du document

CHAPITRE XIV. EVE ET LE SERPENT.

20. Or le serpent signifie le diable, qui certainement n'était pas simple;. car s'il est dit que le serpent était le plus avisé de tous les animaux, c'est pour nous faire entendre sous des termes figurés sa ruse et sa malice. Il n'est pas dit que le serpent était dans le Paradis, mais il était parmi les bêtes sorties des mains de Dieu. Car le Paradis, ainsi que je l'ai dit plus haut (2), signifie la vie heureuse où n'était plus le serpent, puisqu'il était déjà le diable et qu'il était déchu de sa béatitude pour n'avoir pas voulu rester dans la vérité. Il ne faut pas s'étonner qu'il ait pu parler à la femme quand celle-ci était dans le Paradis et que lui n'y était pas. Car, ou bien la femme n'était pas dans le Paradis d'une manière locale mais plutôt par la jouissance du bonheur, ou bien en supposant qu'il y ait eu un lieu digne du nom de Paradis et dans lequel Adam et la femme habitaient corporellement, devons-nous comprendre que le diable, lui aussi, y soit entré d'une manière corporelle. ? Non, sans aucun doute, mais il n'y est entré que spirituellement, selon ce que dit l'Apôtre: « Le prince des puissances de l'air, de l'esprit qui agit maintenant sur les fils de la défiance (3). » Apparaît-il donc à ces fils, sous des traits visibles, ou est-ce d'une façon locale et sensible qu'il approche de ceux sur qui il exerce son action? Nullement, mais au moyen de merveilleux procédés il leur suggère par des pensées tout ce qu'il peut. A de telles suggestions résistent ceux qui disent vraiment ce que dit encore l'Apôtre : « Nous n'ignorons pas ses ruses (4). » Comment eut-il accès près de Judas, quand il.lui persuada de livrer le Seigneur? Est-ce qu'il parut réellement à ses yeux dans un lieu déterminé? Point du tout, mais, comme le déclare l'Évangile, il entra dans son coeur (5). Or l'homme le repousse s'il garde le Paradis. Car Dieu plaça l'homme dans le Paradis pour travailler et le garder. Aussi bien il est dit de

l'Église dans le Cantique des Cantiques : « C'est un jardin fermé, une fontaine scellée (5), » où certainement n'est pas admis ce méchant qui persuade le mal. Et cependant il trompe par la femme, c'est-à-dire par la partie

1. II Cor. VI, 2, 3. — 2. Ci-dessus, ch IX. — 3. Ephès. II 2. — 4. II Cor. 11. — 5. Luc, XXII, 3. — 6. Cant. IV, 12.

inférieure de l'âme. Car notre raison elle-même ne peut être amenée à consentir au péché, si la délectation n'a été excitée dans cette partie de l'âme qui doit obéir à la raison, comme la femme à l'homme qui la gouverne.

21. Maintenant encore, dans chacun de nous, lorsque nous succombons au péché, il ne se fait rien autre chose que ce qui a eu lieu dans les rapports de ces trois êtres, le serpent, la femme et l'homme. Car il y a d'abord la suggestion du mal, soit par la pensée, soit par les sens, la vue, le toucher, l'ouïe, le goût ou l'odorat. Si après cette suggestion, nous n'inclinons pas vers le péché, le rusé serpent est repoussé; dans le cas contraire, il y a déjà comme la défaite de la femme. Quelquefois cependant la raison agissant avec vigueur impose silence et met un frein à la passion déjà excitée; alors nous ne tombons point dans le péché, mais en luttant plus ou moins nous gagnons une couronne. Si au contraire la raison consent, si elle conclut à l'action que la passion conseille, l'homme est comme chassé du paradis, il perd la vie heureuse. Car le mal est imputé sans même que le t'ait ait lieu, puisque le seul consentement rend la conscience coupable.

Haut du document

CHAPITRE XV. MARCHE DE LA TENTATION.

22. Il faut considérer avec soin de quelle manière ce serpent persuada le péché. Aussi bien ceci intéresse éminemment notre salut. Car ces malheurs ont été écrits pour nous porter à en éviter de semblables. La femme interrogée répondit en rappelant ce qui leur avait été prescrit, et le serpent lui dit : « Vous ne mourrez point; car Dieu savait que le jour où vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux seront ouverts, et vous serez comme des Dieux, sachant le bien et le mal. » Ces paroles nous montrent que l'orgueil a été le moyen employé pour persuader le péché; c'est ce que prouvent en effet les mots : « Vous serez comme des Dieux. » Quant aux précédents : « Dieu savait que le jour où vous aurez mangé de ce fruit vos yeux seront ouverts, » quel en est le sens, sinon qu'il leur fut persuadé de refuser la soumission à Dieu; de demeurer plutôt indépendants, sans rapport avec le Seigneur; de ne plus observer sa loi, parce qu'il voyait avec peine qu'ils se gouvernassent eux-mêmes en dehors de la lumière (115) intérieure et en faisant usage de leur propre sagesse, comme de leurs yeux, pour connaître le bien et le mal, quand il le leur avait défendu ? Il leur fut donc persuadé de trop aimer leur puissance, de vouloir être égaux à Dieu, d'user mal, c'est-à-dire contre la loi divine, de cette condition mitoyenne qui les soumettait eux-mêmes, tout en soumettant leurs corps à eux-mêmes. Cette situation mitoyenne était comme le fruit de l'arbre, planté au milieu du paradis; il leur fut donc persuadé de laisser perdre ce qu'ils avaient reçu, pour vouloir usurper ce qui ne leur avait pas été donné. Car Dieu ne donna pas à la nature de l'homme de pouvoir être heureuse par sa propre puissance, en dehors de l'action divine, parce qu'à Dieu seul il appartient d'être heureux, dans une indépendance absolue et par sa puissance naturelle.

23. « Et la femme, vit que le fruit était bon à manger, qu'il était beau à voir et à connaître. » Comment voyait-elle, sises yeux étaient fermés? Mais cela a été dit pour nous faire comprendre que leurs yeux, qui furent ouverts après qu'ils eurent mangé de ce fruit, sont les yeux par lesquels ils se voyaient nus et se déplaisaient, c'est-à-dire les yeux de la fourberie auxquels déplaît la simplicité. Car dès qu'on est déchu de cette intime et très-secrète lumière de la vérité, l'orgueil ne veut plaire que par de trompeuses apparences; et c'est de là que naît encore l'hypocrisie, avec laquelle on se croit bien sage quand on a pu abuser et tromper celui qu'on a voulu. Ainsi la femme donna du fruit à son mari, ils en mangèrent l'un et l'autre et alors furent ouverts leurs yeux, comme nous l'avons dit plus haut; alors aussi ils virent qu'ils étaient nus; c'est que leurs yeux mêmes étaient troublés et ils jugeaient honteuse cette simplicité que marque le terme de nudité. Afin donc de n'être plus simples ils se firent des ceintures avec des feuilles de figuier; ils voulaient cacher leur honte c’est-à-dire la simplicité dont rougissait alors leur orgueil mal avisé. Or les feuilles de figuier signifient une certaine démangeaison, s'il est permis toutefois d'employer ce mot en parlant de choses incorporelles, que produisent dans l'esprit, d'une façon étonnante, le désir et le plaisir du mensonge. Aussi dit-on le sel de la plaisanterie; et l'on sait que dans les plaisanteries domine une espèce de mensonge.

Haut du document

CHAPITRE XVI. PRÉLUDES DU JUGEMENT D'ADAM ET D'ÈVE.

24. C'est pourquoi, comme Dieu se promenait dans le Paradis sur le soir, c'est-à-dire se disposait à juger l'homme et fa femme; avant donc que leur fût infligée la peine qu'ils avaient méritée, Dieu se promenait dans le Paradis cela signifie que la présence de Dieu se détachait pour ainsi dire de leurs âmes, eux-mêmes n'étant plus stables dans son précepte. Sur le soir; quand déjà le soleil se couchait pour eux, en d'autres termes, quand cette lumière intérieure de la vérité commentait à les quitter; ils entendirent la voix du Seigneur et se cachèrent pour éviter sa présence. Qui fuit la présence de Dieu et se cache devant lui, sinon le malheureux qui l'ayant abandonné veut dès lors aimer ses propres intérêts ? Adam et Eve en effet avaient déjà le masque du mensonge. Or quiconque est menteur parle de son fond (1). Ils se cachent donc près de l'arbre qui était au milieu du Paradis, c'est-à-dire en eux-mêmes; car ils ont été créés pour tenir le milieu des choses, être au dessous de Dieu et au dessus des corps. Ils se cachent en eux-mêmes, pour se laisser aller au trouble et à la misère qu'engendra l'erreur, après avoir abandonné la vérité, qui n'était point l'essence de leur nature. L'âme humaine peut bien effectivement participer à la vérité; mais cette vérité est Dieu lui-même, immuable et bien au dessus de nous. Celui donc qui se détourne de cette vérité pour se tourner vers lui-même, et qui se glorifie et se réjouit, non d'avoir Dieu pour guide et pour lumière, ruais d'être libre dans ses mouvements, ales ténèbres du mensonge en partage. Car tout menteur parle de son propre fond; ainsi ce déserteur de la vérité est troublé et réalise cette parole du prophète : « Mon âme a été troublée en moi-même (2). »

Dieu alors interroge Adam, non qu'il ignore où il en est, mais pour l'obliger à confesser sa faute. Car Jésus-Christ Notre-Seigneur n'ignorait pas, tout ce qu'il demandait. Or Adam répondit, après avoir entendu la voix divine, qu'il s'était caché parce qu'il était nu. Quelle pitoyable erreur! pouvait-il déplaire à Dieu dans l'état de nudité où Dieu l'avait créé? Mais le propre de l'erreur est de faire croire à l'homme que ce qui lui déplaît, déplaît aussi à Dieu. Cependant il faut comprendre

1. Jean, VIII, 44. — 2. Ps. XLI, 7.

dans un sens très-relevé ce que dit le Seigneur : « Qui t'a fait connaître que tu étais nu, si ce n'est que tu as mangé du fruit duquel seul je t'avais défendu de manger? » Adam en effet était nu d'abord, c'est-à-dire exempt de dissimulation, mais il était revêtu de la lumière divine. S'en étant détourné pour se tourner vers lui-même, ce que signifie *avoir mangé du fruit de l'arbre*, il vit sa nudité et se déplut parce qu'il n'avait en propre aucun bien.

Haut du document

CHAPITRE XVII. EXCUSES D'ADAM ET D'ÈVE. — CHATIMENT DU SERPENT.

25. Ensuite, selon la coutume de l'orgueil, il ne s'accuse pas d'avoir écouté la femme, mais il rejette sa faute sur elle; et en le faisant, il veut par une vaine subtilité et comme par suite de la fourberie que le misérable conçoit, rendre Dieu lui-même responsable de son péché. Car il ne dit pas seulement : « La femme m'a donné du fruit, » il va plus loin et dit. « La femme que vous m'avez donnée. » Rien de plus ordinaire aux pécheurs que de vouloir attribuer à Dieu ce dont ils sont accusés, et ce mouvement vient de l'esprit d'orgueil. L'orgueil en effet fait que l'homme ayant péché en voulant être égal à Dieu, c'est-à-dire absolument indépendant comme Dieu lui-même est indépendant puisqu'il est le maître de tout, et ne pouvant l'égaler en grandeur, s'efforce, quand il est déchu et qu'il gît dans son péché, de rendre Dieu semblable à lui. Ou plutôt encore il veut montrer que Dieu a péché et que lui-même est innocent. De son côté la femme étant interrogée rejette la faute sur le serpent. Adam avait-il donc reçu une épouse pour se soumettre à elle et non plutôt pour la faire obéir à ses ordres ? et la femme ne pouvait elle garder le commandement de Dieu plutôt que d'écouter les paroles du serpent?

26. Le serpent n'est pas interrogé, mais il reçoit le premier sa peine, parce qu'il ne peut s'avouer coupable ni s'excuser d'aucune manière. Or cette condamnation du serpent n'est pas celle qui lui est réservée au jugement dernier et dont parle Notre-Seigneur quand il dit : « Allez au feu éternel, quia été préparé au diable et à ses anges (1) ; » il s'agit ici de la peine qui nous le rend redoutable et nous oblige à nous en garder. Car sa peine est d'avoir en sa puissance

1. Matt. XXV, 41.

ceux qui méprisent les commandements de Dieu. C'est ce que déclarent les paroles dans lesquelles la sentence lui est dénoncée; cette peine est même d'autant plus grande, qu'il est réduit à se réjouir d'une si malheureuse puissance, lui qui avant de tomber était habitué à mettre son plaisir dans la vérité. souveraine où il ne voulut pas se maintenir. Aussi les bêtes mêmes lui sont préférées, non comme ayant plus de puissance, mais comme ayant mieux conservé leur nature. Elles n'ont en effet perdu aucune béatitude céleste, puisque jamais elles n'en ont joui, et elles passent leur vie avec la nature qu'elles ont reçue. Il est donc dit à cet esprit méchant : « Tu ramperas sur ta poitrine et sur ton ventre. » C'est ce qu'on remarque aussi dans la couleuvre; et ce qui convient à cet animal visible, est, par métaphore, appliqué à l'invisible ennemi de l'homme. Sous le nom de poitrine est

désigné l'orgueil, parce que la poitrine est le siège des mouvements impétueux de l'âme; pour le nom de ventre il désigne la concupiscence charnelle, parce que le ventre est la plus molle des parties sensibles du corps. Et comme, au moyen de l'orgueil et de la concupiscence charnelle, le diable s'insinue près de ceux qu'il veut séduire, il lui a été dit pour cela : « Tu ramperas sur ta poitrine et sur ton ventre. »

Haut du document

CHAPITRE XVIII. INIMITIÉ DU SERPENT ET D'ÈVE.

27. « Et tu mangeras la terre, lui est-il dit encore, tous les jours de ta vie; » en d'autres

termes, tous les jours où tu dois exercer cette puissance, avant que vienne te frapper la dernière peine du jugement. Car ce temps d'un pouvoir qui le réjouit et dont il s'honore semble être celui de sa vie. Les paroles donc : « Tu mangeras la terre, » peuvent être comprises dans deux sens : ou bien ils. t'appartiendront, ceux que tu auras trompés par l'attachement aux choses terrestres, c'est-à-dire les pécheurs que désigne le nom de terre; ou du moins ces paroles figurent un troisième genre de tentation, qui est la curiosité. Car manger la terre, c'est sonder des profondeurs et des obscurités mais des profondeurs et des obscurités temporelles et terrestres.

28. Dieu ne met pas d'inimitié entre le serpent et l'homme, il en met seulement entre lui (117) et la femme. Est-ce parce que le démon ne trompe et ne tente pas les hommes ? Il est manifeste qu'il les trompe. Est-ce parce qu'il n'a abusé que la femme et non Adam? Mais pour n'avoir fait parvenir l'imposture jusqu'à lui que par le moyen de la femme, en est-il moins son ennemi ? D'ailleurs c'est au temps futur que Dieu parle quand il dit: « Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme. » Et si l'un dit que le démon n'a pu désormais séduire Adam, nous répondrons qu'il n'a pas non plus séduit Eve. Pourquoi donc ces paroles, si ce n'est pour nous montrer clairement que nous ne pouvons être tentés par le diable, qu'au moyen de cette partie animale dont nous avons déjà beaucoup parlé plus haut et qui présente dans un seul l'homme comme l'image et la similitude de la femme? Il y a aussi des inimitiés établies entre la semence du diable et celle de la femme; la semence du diable signifie les suggestions perverses, et celle de la femme, les fruits de bonnes oeuvres par lesquels on résiste à la tentation du mal. Le diable observe la plante du pied de la femme, afin de la mettre sous son joug, si elle se laisse aller à des joies défendues; de son côté elle observe la tête du serpent, afin de le repousser dès que se fait sentir la tentation du mal.

Haut du document

CHAPITRE XIX. PEINE INFLIGÉE A LA FEMME.

29. Point de difficulté relativement au châtiment de la femme. En effet il est évident qu'elle est soumise à des douleurs multipliées et qu'elle pousse bien des gémissements dans les angoisses de cette vie. Quant `aux enfantements douloureux, ils se réalisent chez la femme proprement dite; il faut néanmoins les considérer dans l'invisible partie de nous-mêmes que représente la femme. Effectivement les femelles même des animaux sans raison mettent au jour leurs petits avec douleur, et pour elle c'est la condition de leur mortalité plutôt que la peine du péché. Il peut donc se faire que

pour les femmes aussi cette douleur soit naturelle à leurs corps mortels; mais le grand supplice est que d'immortels qu'ils étaient leurs corps sont devenus mortels. Néanmoins il y a dans cette sentence une profonde et mystérieuse signification; c'est qu'on ne s'abstient jamais de ce que prétend la volonté de la chair, sans éprouver d'abord de la douleur jusqu'au moment oit l'habitude du bien est formée. Cette habitude formée est comme un fils qui vient de naître; c'est l'inclination disposée au bien par l'habitude. Pour faire naître cette bonne habitude on a résisté avec douleur à l'habitude mauvaise. Que signifient encore ces mots qui expriment la suite de l'enfantement: « Tu te tourneras vers ton mari et il te dominera (1).? »Est-ce que la plupart des femmes et même presque toutes n'enfantent pas en l'absence de leurs maris et ne sont pas après l'enfantement dans l'impossibilité de se tourner vers eux ?Ces femmes superbes et qui dominent leurs maris perdent-elles ce vice après avoir enfanté et se laissent-elles dominer par eux? Loin de là; elles croient qu'en devenant mères elles ont acquis une dignité nouvelle et se montrent ordinairement plus orgueilleuses. Pourquoi donc après ces mots: « Tu enfanteras dans la douleur, » a-t-il été ajouté : « Et tu te tourneras vers ton mari, et il te dominera, » si ce n'est pour marquer que cette partie de l'âme qu'attachent les plaisirs des sens, obéit avec plus de soin et de zèle à la raison comme à un mari, quand pour vaincre telle ou telle habitude mauvaise elle a éprouvé de la douleur et des difficultés, et qu'instruite pour ainsi dire au moyen.même de ce pénible combat elle se tourne vers la raison, reçoit et exécute volontiers ses. ordres pour ne point tomber de nouveau dans quelque habitude pernicieuse?Ainsi donc ce qui paraît malédiction devient commandement, pour qui lit avec l'esprit les choses spirituelles. Car la loi est spirituelle (2).

Haut du document

CHAPITRE XX. CHATIMENT DE L'HOMME.

30. Que dirons-nous aussi de la sentence portée contre l'homme ? Les riches qui sont pourvus des moyens les plus faciles d'existence et qui ne cultivent point la terre, out-ils échappé à la peine énoncée en ces termes? « La terre pour toi sera maudite désormais. Tu mangeras de ses fruits dans la tristesse et les gémissements de ton cœur tous les jours de ta vie. Elle te produira des ronces et des épines et tu mangeras l'herbe de ton champ. Tu mangeras ton pain à la sueur, de ton front, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre d'où tu as été tiré, car tu es terre et tu retourneras en terre (3)? » Mais certainement il est manifeste que personne n'échappe à l'effet de cette sentence. Car la tristesse et les travaux que la terre ménage à. l'homme ne sont autre

1. Gen. III, 16. — 2. Rom. VII, 14. —3. Gen, III, 17-19.

chose que la difficulté pour tous, durant cette vie, de trouver la vérité, et cela par suite de l'état corruptible du corps.

En effet, comme le déclare Salomon, « le corps, qui se corrompt appesantit l'âme et cette demeure terrestre abat l'esprit dans une multitude de préoccupations (1). » Les épines et les ronces sont les embarras des questions tortueuses, ou les pensées qui ont pour objet les soins de cette vie et qui ordinairement, si elles ne sont extirpées et rejetées du champ de Dieu, étouffent la parole pour l'empêcher de fructifier dans l'homme, selon l'enseignement évangélique de Notre-Seigneur (2).

Maintenant encore la nécessité veut que nous soyons instruits de la vérité par le moyen des yeux et des oreilles du corps; d'un autre côté il est difficile de résister aux illusions qui de ces sens pénètrent dans l'âme, quoique les mêmes sens nous transmettent aussi la vérité. Quel est donc, au milieu d'une perplexité pareille, celui dont le visage ne sue pas pour manger son pain? C'est ce que nous devons souffrir tous les jours de notre vie, c'est-à-dire de cette vie qui aura un terme. Cette sentence regarde celui qui cultive le champ de son âme; il souffre cela jusqu'à ce qu'il retourne dans la terre dont il a été formé: en d'autres termes,jusqu'à ce qu'il sorte de la vie présente. L'homme en effet qui cultive ce champ intérieur et gagne son pain quoique avec peine peut endurer ce travail jusqu'à la fin de cette vie; mais après cette vie il n'est point nécessaire qu'il en soit chargé. Quant à celui qui laisse sans culture le champ dont il s'agit, il subit dans toutes ses œuvres la malédiction portée contre sa terre, durant la vie de ce monde, après laquelle il éprouvera le feu du purgatoire ou la peine éternelle. Ainsi personne n'échappe à la sentence; mais il faut faire en sorte que du moins on n'en ressente point l'effet au delà du tombeau.

Haut du document

CHAPITRE XXI. NOM DONNÉ A ÈVE APRÈS SON PÉCHÉ. LES TUNIQUES DE PEAUX.

34. Qui ne doit être surpris qu'après son péché et la sentence du jugement de Dieu, Adam ait appelé.sa femme du nom de Vie, comme étant mère des vivants (3) : tandis qu'elle a mérité la mort et se trouve destinée à mettre au monde des hommes mortels? L'Écriture n'avait-elle donc pas en vue ces fruits mystérieux, après l'enfantement

1. Sag. IX, 15. — 2. Marc, IV, 18,19. — 3. Gen. IV, I.

douloureux desquels la partie inférieure de l'âme se tourne vers la raison pour être soumise à son empire et desquels nous avons parlé précédemment? Dans ce sens en effet elle est la vie et la mère des vivants. Car la vie souillée par le péché est appelée mort dans l'Écriture. Ainsi l'Apôtre dit qu'une veuve qui vit dans les délices est morte (1), et nous voyons que le péché lui-même nous est présenté sous le nom et l'image d'un cadavre dans cet endroit de l'Ecclésiastique : « Celui qui se lave après avoir touché un mort et qui le touche de nouveau, à quoi lui sert de s'être lavé? Ainsi en est-il de celui qui jeûne après ses péchés, et qui marchant dans la même voie les commet derechef (2). » Ici en effet mort est pour péché; abstinence et jeûne après le péché correspond au bain, c'est-à-dire à la purification obligatoire quand on a touché un mort, et retourner à son péché c'est toucher de nouveau un mort. Pourquoi donc cette partie animale de notre âme qui doit obéir à la raison, comme la femme à son mari, ne serait-elle pas appelée vie, quand par la raison elle-même elle aura conçu de la parole de vie une bonne règle de conduite? et quand se retenant sur la pente du vice quoiqu'avec peine et gémissement, elle aura par sa résistance à une mauvaise habitude, produit une habitude louable pour le bien, pourquoi ne serait-elle pas appelée mère des vivants, c'est-à-dire des actes dont la droiture et la bonté font le caractère; actes auxquels sont opposés les péchés que nous avons dit pouvoir être désignés sous le nom de cadavre ?

32. Car pour cette autre mort que tous, enfants d'Adam, nous devons d'abord à notre nature, et dont Dieu menaçait en donnant le précepte de ne pas manger du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, elle est indiquée parla tunique de peaux. Adam et Eve se firent eux-mêmes des ceintures de feuilles de figuier et Dieu leur fit des tuniques de peaux 3 : c'est-à-dire qu'eux-mêmes cherchèrent le plaisir de mentir librement après avoir détourné leurs yeux de la vérité, et que Dieu

condamna leurs corps à cette condition mortelle de la chair, où peuvent se cacher les cœurs faux. Car il ne faut pas croire que dans les corps tels qu'ils doivent être au ciel, puissent se dissimuler les pensées comme dans les corps tels qu'ils sont sur la terre. Si même ici bas certains mouvements des âmes se peignent sur les traits du visage et surtout dans les yeux, comment la subtilité et la. ,simplicité des corps dans le ciel pourraient-elles

1. Tim V, 6. — 2. Eccli. XXXIV, 30, 31. — 3. Gen. III, 7, 21.

permettre à un seul mouvement de l'âme de se voiler? Aussi mériteront-ils cette demeure et cette heureuse transformation qui les rendra semblables aux anges, ceux qui dans la vie présente, lors même qu'ils peuvent cacher le mensonge sous les tuniques de peaux, le haïssent pourtant et l'évitent par un ardent amour de la vérité écartant seulement ce que les auditeurs ne peuvent supporter, et ne mentant jamais; car viendra le temps où rien ne restera couvert, et il n'est aucun secret qui ne doive être manifesté un jour (1).

Nos premiers parents furent dans le paradis, quoique déjà frappés de la sentence divine, jusqu'au moment où ils se virent couverts des tuniques de peaux, c'est-à-dire voués à la mortalité de cette vie. Et quel signe plus frappant de la mort corporelle qui nous attend pouvait leur être donné, que ces peaux ordinairement arrachées aux bêtes qui ont perdu la vie? Ainsi donc quand l'homme veut être Dieu, non par une imitation légitime, mais par un orgueil criminel et en violant les préceptes divins, il est ravalé jusqu'à la condition mortelle des bêtes.

Haut du document

CHAPITRE XXII. ADAM HORS DU PARADIS.

33. C'est pourquoi la loi divine le tourne en dérision parla bouche même de Dieu, et cette dérision nous avertit de nous garder de l'orgueil autant que nous en sommes capables.

« Voilà, dit le Seigneur, qu'Adam est devenu comme un de nous pour la science de connaître le bien et le mal (2). » Les mots *tanquam unus ex nobis* font une locution équivoque qui présente une figure : car ces mots peuvent être compris de deux manières; ou bien dans ce sens qu'Adam est devenu lui-même en quelque sorte un Dieu, comme on dit : *unus ex senatoribus*, pour désigner quelqu'un qui est vraiment sénateur; et alors c'est une moquerie : ou bien dans ce sens qu'il serait vraiment un Dieu, par le bienfait de son Créateur et non par nature, s'il avait voulu lui demeurer soumis. Ainsi on dit *ex consulibus* ou *pro consulibus* en parlant de.celui qui n'est plus consul. Mais en quoi est-il devenu comme l'un de nous? C'est par rapport à la connaissance, du bien et du mal. L'homme donc saura par expérience, en le ressentant, le mal que Dieu connaît par sagesse; il verra, en souffrant sa peine

1. Matt. X, 26. — 2. Gen. III, 22.

qu'il ne peut éviter, l'effet de cette puissance du Très-Haut, dont il n'a pas voulu subir l'action de plein gré et dans son état de bonheur.

34. « Et alors, pour qu'Adam n'étendit pas la main sur l'arbre de vie, afin de vivre

éternellement, Dieu le chassa, *dimisit*, du paradis (1). » Si l'on veut presser le terme *dimisit*, on voit qu'il signifie plutôt laisser aller que chasser, ce qui parait très juste, pour marquer que par le poids de ses péchés Adam était poussé de lui-même dans le lieu qui convenait à son état. C'est ce qu'éprouve ordinairement l'homme méchant, quand après avoir commencé à vivre avec les bons, il ne s'améliore pas : le poids de sa mauvaise habitude l'entraîne loin de cette société des gens de bien: ceux-ci ne le chassent pas malgré lui, mais ils le laissent aller selon ses désirs. Dans les mots précédents: « *Ne porrigeret Adam manum suant ad arborem vitae*, » il y a encore une façon de parler équivoque. Nous parlons de cette sorte, soit quand nous disons: « *Ideo te moneo ne iterum facias quod fecisti*, » et nous voulons alors qu'on ne fasse plus ce que l'on a fait; soit quand nous disons : *Ideo te moneo ne forte sis bonus*; et nous voulons alors qu'on devienne bon. C'est comme s'il y avait : je t'avertis, ne désespérant pas que tu puisses être bon. L'Apôtre dit de la même manière : *Ne forte det illis Deus poenitentiam ad vognoscendam veritatem*, exprimant le désir et la possibilité de la pénitence et de la connaissance de la vérité pour ceux dont il parle (2). On peut donc croire que l'homme est sorti du Paradis pour être livré aux peines et aux travaux de la vie présente, afin qu'un jour il étende la main sur l'arbre de vie et vive éternellement : or l'extension de la main marque bien la croix par le moyen de laquelle on recouvre la vie éternelle. Si néanmoins nous comprenons les mots: *Ne manum porrigat et vivat in aeternum*, non dans le sens optatif, mais dans le sens prohibitif, il n'est pas injuste qu'après le péché la vote de la sagesse ait été fermée à l'homme, jusqu'à ce qu'au moment déterminé il revive par la miséricorde divine après avoir été mort, et qu'il se retrouve après avoir été perdu. L'homme est donc sorti du paradis de délices pour travailler sur la terre dont il a été formé, cri d'autres termes, pour travailler dans ce corps mortel, et mériter s'il est possible, la grâce du retour. Or il demeura à l'opposé du paradis (3), c'est-à-dire dans la misère, de tout point opposée à la vie bienheureuse. J'estime

1. Gen. III, 23. — 2. II à Timoth. II, 26. — 3. Gen. III, 24.

en effet que le nom de paradis signifie la vie bienheureuse.

Haut du document

CHAPITRE XXIII. LE CHÉRUBIN ET SON GLAIVE.

35. « Or Dieu plaça à la porte du Paradis un « Chérubin avec un glaive flamboyant qu'il agi« tait, pour garder la voie de l'arbre de vie (1); » ou bien avec un glaive sans cesse agité. Le mot Chérubin, comme le veulent ceux qui ont traduit de l'hébreu les saintes Écritures, se rend par plénitude de la science. Quant au glaive flamboyant et toujours agité, il désigne les peines temporelles; car le propre du temps est une mobilité continuelle, et toute tribulation agit en quelque sorte comme le feu. Mais autre chose est de subir l'action du feu pour être consumé; autre chose de la subir pour se purifier. L'Apôtre dit: « Qui est scandalisé sans que je brûle (2) ? » Or ce sentiment le purifiait plutôt parce qu'il venait de la charité. Les tribulations que souffrent les justes ont aussi rapport à ce glaive de feu : « Car de même que l'or et l'argent sont éprouvés dans le feu, ainsi les hommes agréables à Dieu le sont dans le creuset de l'humiliation, » est-il dit (3) ; et encore « La fournaise éprouve les vases d'argile, et la tribulation, les hommes justes (4). Puis donc que Dieu corrige celui qu'il aime, et flagelle tout « enfant qu'il regarde d'un air favorable (5), » selon ce que dit l'Apôtre : « sachant que la tribulation opère la patience, la patience l'épreuve (6), » nous lisons, nous entendons et il faut croire que la plénitude de la science et le glaive flamboyant gardent l'arbre

de vie. Personne donc ne saurait y arriver que par ces deux moyens, c'est-à-dire par le support des peines et la plénitude de la science.

36. Mais si pour parvenir à l'arbre de vie les hommes sont assujettis à porter le poids de l'affliction et de la douleur durant presque toute la vie présente, la plénitude de la science parait être le partage du petit nombre seulement; de manière que tous ceux qui arrivent à l'arbre de vie ne paraissent pas y atteindre parla plénitude de la science, encore que tous endurent le poids des peines marquées par ce glaive de feu toujours en mouvement. Mais en songeant à ce que dit l'Apôtre : « La plénitude de la loi c'est la charité (7), » en remarquant aussi que la charité se trouve renfermée dans ce double précepte : « Tu « aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur

1. Gen. III, 24. — 2. II Cor. XI, 29. — 3. Eccli. II, 5. — 4. Ibid. XXVII, 6. — 5. Hébr. XII, 6. — 6. Rom. V, 3,4 . — 7. Rom. XIII, 10.

et de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même, » que, de plus, « ces deux commandements contiennent toute la loi et les prophètes (1), » nous comprenons sans aucune difficulté qu'on arrive à l'arbre de vie non pas uniquement parle glaive de feu agité en tous sens, . c'est-à-dire par le support des , peines temporelles, mais en outre par la plénitude de la science, c'est-à-dire par la charité (1), l'Apôtre disant : « Si je n'ai pas la charité je ne suis rien (2). »

Haut du document

CHAPITRE XXIV. ADAM ET ÈVE; LE CHRIST ET L'ÉGLISE.

33. J'ai promis d'étudier dans cet écrit les choses accomplies, et je crois l'avoir fait suffisamment; j'ai promis de les considérer aussi au point de vue prophétique, c'est ce qu'il me reste à faire eu peu de mots. J'espère en effet qu'après avoir placé d'abord comme un jalon qui frappe tous les yeux et vers lequel on peut tout rapporter, notre travail ne sera pas long. L'Apôtre donc voit un grand mystère dans ces paroles : « Pour cela l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à son épouse et ils seront deux dans une même chair; » ce que lui-même explique en ajoutant : « Je dis en Jésus-Christ et dans l'Église (3). » Ainsi donc ce qui s'est accompli historiquement dans Adam, désigne ce qui devait s'accomplir prophétiquement dans le Christ, qui a quitté son Père comme il le déclare quand il dit: «Je suis sorti de mon Père et je suis veau en ce monde (4). » Il l'a quitté, non pas en changeant de lieu, puisque Dieu n'est renfermé dans aucun espace; ni en se détournant de lui par le péché, comme font les apostats; mais en apparaissant aux hommes dans la nature humaine lorsque, Verbe, il s'est fait homme et qu'il a habité parmi nous (5). Ceci encore ne signifie pas qu'il a changé sa nature divine, mais qu'il a pris une nature inférieure, la nature de l'homme. A cet acte se rapportent aussi les paroles de l'Apôtre : « Il s'est anéanti lui-même (6) ; » car il n'est pas apparu aux hommes avec cette gloire éclatante dont il jouit dans le sein de. son Père; mais il a voulu condescendre à leur faiblesse, puisqu'ils n'avaient pas 1e cour assez pur pour voir le Verbe, qui dès le principe est Dieu en Dieu (7). Qu'expriment donc ces mots: Il a quitté son Père? Evidemment qu'il n'est point apparu aux hommes comme il est en

1. Matt. XXII, 37-40. — 2. I Cor. XIII, 2. — 3. Ephès. V, 31, 32. — 4. Jean, XVI, 28. — 5. Jean, I, 14. — 6. Philip. II, 7. — 7. Jean, I, 1.

son Père. Il a aussi quitté sa mère, c'est-à-dire les anciennes et charnelles observances de la Synagogue, qui était sa mère comme appartenant à la race de David selon la chair, et il s'est attaché à son épouse, c'est-à-dire à l'Église pour être deux dans une même chair. L'Apôtre dit effectivement qu'il est le chef de l'Église et que l'Église est son corps (1). Aussi s'est-il endormi à son tour, mais du sommeil de sa passion pour la formation de l'Église son épouse; sommeil qu'il célèbre ainsi par l'organe du prophète : « Je me suis endormi, j'ai goûté le sommeil, et je me suis éveillé parce que le Seigneur m'a pris sous sa protection (2). » L'Église son épouse a été formée de son côté, je veux dire parla foi aux tourments qu'il a endurés et au baptême qu'il a établi; car son côté percé d'une lance répandit du sang et de l'eau (3). De plus « il a été formé, comme je viens de le rappeler, de la race de David selon la chair; » ainsi que parle l'Apôtre (4), c'est-à-dire il a été formé en quelque sorte du limon de la terre quand il n'y avait point d'homme pour la cultiver: nul homme en effet n'a concouru à la formation du Christ avec la Vierge qui est sa mère. « Une source jaillissait de la terre et en arrosait toute la face. » La face de la terre, c'est-à-dire la dignité de la terre, est-elle autre chose ici que la mère du Seigneur, la vierge Marie, en qui s'est répandu l'Esprit-Saint, désigné dans l'Evangile sous les figures de fontaine et d'eau vive (5)? C'est donc aussi comme du limon qu'à été formé l'homme divin, établi dans le paradis pour y travailler et le garder, c'est-à-dire fixé dans la volonté du Père pour l'accomplir et l'observer toujours.

Haut du document

CHAPITRE XXV. LES MANICHÉENS ET LE SERPENT.

38. Nous aussi nous avons reçu en sa personne le commandement qui lui a été fait; car chaque Chrétien représente le Christ, quia dit lui-même : « Ce que vous avez fait au moindre des miens, c'est à moi que vous l'avez fait (6). » Et plaise à Dieu que selon le précepte divin nous jouissions de tous les fruits du Paradis, c'est-à-dire des délices de l'esprit. Or les fruits de l'esprit, dit l'Apôtre, «sont la charité, la joie, la paix, la patience, la douceur, la bonté, la foi, la mansuétude, la continence (7) ; que nous ne touchions pas à l'arbre de la science du bien et du mal planté au milieu du Paradis,

1. I Colos. I, 18. — 2. Ps. III, 6. — 3. Jean. XIX, 34. — 4. Rom. I, 3. — 5. Jean, VII, 38, 39. — 6. Matt. XXV, 40. — 7. Gal. V, 22,23.

c'est-à-dire que nous ne voulions pas nous enorgueillir de notre nature qui tient le milieu, comme nous l'avons déjà dit, et que nous n'éprouvions pas, une fois déçus, la différence qu'il y a entre la foi catholique toujours simple et la dissimulation des hérétiques! Ainsi en effet nous parvenons au discernement du bien et du mal. « Car, est-il dit, il faut qu'il y ait même des hérésies, afin que l'on connaisse parmi vous ceux qui sont à l'épreuve (1). » Aussi le serpent signifie dans le sens prophétique le venin des hérétiques, surtout des Manichéens et en général des ennemis de l'ancien Testament. Car je ne crois pas que rien ait été plus clairement prédit dans le serpent que ces sortes d'hommes ou plutôt que la nécessité de l'éviter en leur personne. Il n'en est point effectivement qui promette avec plus de verbiage et de jactance la science du bien et du mal : et c'est dans l'homme lui-même, comme dans un arbre planté au milieu du paradis, qu'ils s'engagent à faire trouver cette connaissance. Et cette autre assurance : « Vous serez comme des dieux » quels autres la donnent plus qu'eux ? Leur sot orgueil, pour se communiquer, ne montre-t-il pas l'âme comme étant de la nature même de Dieu?Quels autres encore sont mieux rappelés par ces yeux qui s'ouvrent après le péché; puisque, laissant de côté la lumière intérieure de la sagesse, ils poussent à l'adoration de ce soleil visible ? A la vérité tous les hérétiques séduisent généralement par une vaine promesse de science, ils blâment ceux qu'ils trouvent en possession de la simple foi, et parce qu'ils persuadent

des choses toutes charnelles, ils appliquent leurs efforts à faire ouvrir, pour ainsi parler, les yeux de la chair pour obscurcir l'oeil intérieur. Mais les Manichéens ont horreur de leurs corps même, non à cause de la mortalité dont nous avons encouru la juste peine en. péchant, mais pour nier que Dieu en soit le Créateur. Ne dirait-on pas que leurs yeux charnels se sont ouverts et qu'eux aussi rougissent de leur nudité?

Haut du document

CHAPTRE XXVI. ENCORE LES MANICHÉENS ET LE SERPENT.

39. Rien cependant ne les désigne et ne les signale avec plus de force que ce que dit le serpent: « Sans aucun doute vous ne mourrez point; car Dieu savait que le jour où vous aurez mangé de ce fruit vos yeux seront ouverts. » Ils

1. I Cor. XI, 19.

croient en effet que ce serpent est le Christ lui-même : et c'est selon eux, je ne sais quel Dieu de la nation des ténèbres qui par envie a défendu de toucher à l'arbre de la science du bien et du mal, comme pour se réserver cette connaissance. Une telle opinion a donné naissance, je crois, à une certaine secte d'Ophites qui adorent, dit-on, un serpent pour le Christ, sans considérer ce que dit l'Apôtre : « Je crains que comme le serpent a séduit Eve par son astuce, ainsi vos esprits ne se corrompent (1). » Je pense donc qu'il s'agit d'eux dans cette prophétie. Or c'est notre concupiscence charnelle que séduisent les paroles du serpent, et à son tour elle fait tomber dans le piège Adam, non.pas le Christ mais le Chrétien. Pourtant si celui-ci voulait observer le commandement de Dieu et vivre, avec persévérance, de la foi, jusqu'à ce qu'il fût capable de comprendre la vérité; en d'autres termes, s'il travaillait dans le Paradis et gardait avec soin ce qu'il a reçu, il n'oublierait pas sa dignité jusqu'à recouvrir quand sa chair lui déplaît comme une nudité, aux déguisements charnels du mensonge, ainsi qu'à des feuilles de figuier, pour s'en faire une ceinture. N'est-ce pas ce que font ces misérables hérétiques, lorsqu'ils mentent au sujet du Christ et le représentent comme ayant menti lui-même ? Ils se cachent en quelque sorte de devant la face de Dieu, lorsqu'ils désertent la vérité pour leurs mensonges. « Ils détourneront, dit l'Apôtre leur entendement de la vérité et se livreront à des fables (2). »

40. Et qu'on le remarque bien, ce serpent, ou cette erreur des hérétiques qui tente l'Église et dont l'Apôtre signale le danger quand il dit: « Je crains que comme le serpent séduisit Eve par son astuce, ainsi vos esprits ne se corrompent; » cette erreur, dis-je, rampe sur la poitrine, sur le ventre et mange la terre. Car elle ne trompe que les orgueilleux qui en s'arrogeant ce qu'ils ne sont pas, croient tout aussitôt que l'âme humaine est clé la même nature que le Dieu suprême; ou que les hommes dominés par les désirs charnels, qui, entendent dire volontiers que ce qu'ils font de honteux ne vient pas d'eux-mêmes mais de la nation ténébreuse; ou enfin que les hommes envieux, qui goûtent seulement les choses de la terre et envisagent d'un oeil terrestre les choses spirituelles. Il y aura des inimitiés entre ce serpent et la femme, entre la race de l'un et la race de l'autre, si celle-ci met au jour des fruits, quoiqu'avec

1. II Cor. XI, 3. — 2. II Tim. IV, 4.

douleur, et se tourne vers l'homme pour se soumettre à son empire. On peut en effet reconnaître par là qu'il n'y a pas en nous une partie qui ait Dieu pour auteur et une autre qui appartienne à la nation des ténèbres, comme disent les Manichéens, mais plutôt que ce qui doit gouverner dans l'homme, comme ce qui doit être gouverné, vient également de Dieu suivant ces paroles de l'Apôtre : « L'homme, il est vrai, ne doit point voiler sa tête parce qu'il est l'image et la gloire de Dieu, mais la femme est la gloire de l'homme : car l'homme ne vient pas de la femme mais la femme vient de l'homme. L'homme en effet n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme. C'est pourquoi la femme doit porter un voile sur la tête à cause des anges. Du reste, ni l'homme n'est point sans la femme, ni la femme sans l'homme dans le Seigneur. Car comme la femme a été tirée de l'homme, ainsi l'homme maintenant est par la femme, mais tout vient de Dieu (1). »

Haut du document

CHAPITRE XXVII. CHUTE ET CHATIMENT D'ADAM.

41. Maintenant donc qu'Adam travaille en son champ et, s'il y rencontre des ronces et des épines, qu'il voie là, non l'effet de la nature mais la peine du péché, et qu'il l'attribue, non à je ne sais quelle nation des ténèbres, mais au juste jugement de Dieu, parce que là règle de la justice est de donner à chacun ce qui lui revient. Que lui-même . présente à la femme la nourriture céleste qu'il a reçue de son chef qui est le Christ, sans se laisser imposer par elle une nourriture défendue, c’est-à-dire les doctrines trompeuses des hérétiques offertes avec grande promesse de science, et la prétendue révélation des secrets qu'ils font entrevoir pour ménager à l'erreur plus de succès. Car c'est l'orgueilleuse et inquiète prétention des hérétiques, qui sous l'image d'une femme dans le livre des Proverbes, fait entendre ces paroles « Qu'il se détourne et vienne à moi, celui qui est insensé; » elle engage ainsi ceux qui du côté de l'esprit sont dépourvus de ressources et leur dit: « Mangez avec délices le pain pris en secret, goûtez avec douceur les eaux dérobées. (2) » Et pourtant il est nécessaire, que si guidé par l'envie de mentir,. qui fait croire que le Christ a menti lui-même, on se laisse prendre à de tels discours, on reçoive aussi, par jugement divin, une tunique

1 I Cor. XI, 7,12. — 2. Prov. IX, 16, 17.

de peau. Ce nom me semble ne pas désigner dans la prophétie la mortalité du corps marquée dans le sens historique, dont nous avons traité précédemment, mais les illusions qui naissent des sens matériels et qui par un châtiment divin poursuivent le menteur et le jettent dans les ténèbres. Celui-ci est ainsi chassé du paradis, c'est-à-dire de la foi Catholique et de la vérité, pour demeurer à l'opposé du paradis, en d'autres termes, pour contredire cette même foi. Et si quelque jour il revient à Dieu premièrement par le moyen du glaive flamboyant, c'est-à-dire des tribulations temporelles, reconnaissant et pleurant ses péchés, et en accusant, non plus une nature étrangère dont l'idée est chimérique, mais en s'accusant lui-même afin de mériter son pardon; secondement par la.plénitude de la science, c’est-à-dire parla charité aimant de tout son coeur, de toute son âme et de tout son esprit, Dieu qui, toujours immuable est au dessus de tout, et le prochain comme soi-même, il parviendra à l'arbre de vie et vivra éternellement.

Haut du document

CHAPITRE XXVIII. RÉSUMÉ ET RÉFUTATION DES IMPOSTURES MANICHÉENNES.

42. Que voient-ils donc à reprendre dans les livres de l'ancien Testament? Ils peuvent, suivant leur coutume, faire des questions; et nous répondrons comme le Seigneur daignera nous en faire la grâce. — Pourquoi, disent-ils, Dieu a-t-il créé l'homme, qu'il savait devoir pécher? — Il l'a créé, soit parce qu'il pouvait, même avec l'homme pécheur, faire beaucoup de bien, le retenant toujours sous le régime de sa ,justice; soit parce que le péché ne pouvait nuire à Dieu. Si d'ailleurs l'homme ne péchait pas il rie serait point condamné à la mort, et s'il péchait les autres mortels profiteraient de son exemple pour se corriger. Car il n'est rien qui éloigne plus efficacement du péché, que la pensée de la mort qu'on ne peut éviter. —En le créant il devait l'affranchir du péché — Mais c'est à quoi l'homme devait travailler lui-même, car il fut créé tel, que s'il n'avait voulu il n'aurait point péché — Le diable, disent-ils encore, ne devait pas,avoir d'accès prés de la femme — Mais la femme elle-même ne devait pas le lui permettre; car elle était sortie des mains de Dieu en état de le repousser si elle ne voulait pas le recevoir — Dieu, ajoutent-ils, ne devait pas créer la femme — C'est dire qu'il devait négliger de faire un bien, puisque en effet la femme est certainement quelque chose de bien, jusque-là même que le grand Apôtre l'appelle la gloire de l'homme, en ajoutant que tout est de Dieu. — Ils disent encore: Qui a faille diable? — C'est lui-même, car il est tel, non par le vice de sa nature, mais par le péché qu'il a commis. — Du moins, poursuivent-ils, Dieu ne devait pas le créer sachant qu'il pécherait — Et pourquoi ne l'aurait-il pas créé, puisque par sa justice et sa Providence, il redresse beaucoup d'hommes au moyen de la malice du diable? N'avez-vous donc pas entendu ce que dit l'Apôtre : « Je les ai livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne pas blasphémer (1) ? » ? Le même Apôtre dit encore de lui-même: «De peur que la grandeur de mes révélations ne m'élevât, l'aiguillon de la chair, l'ange de Satan m'a été donné pour me souffleter (2). » — Le diable est donc bon, demandent-ils puisqu'il est utile? — Non, en tant que diable il est mauvais, mais Dieu est bon et tout-puissant, et il fait servir la malice même du diable à la production de beaucoup d'oeuvres de justice et de sainteté. Car nous n'imputons au diable que sa volonté perverse qui l'applique à mal faire, non la Providence de Dieu qui du mal tire le bien.

Haut du document

CHAPITRE XXIX. LE DOGME, DE L'EGLISE ET LES ERREURS DES MANICHÉENS.

Enfin la religion est l'objet de notre dispute avec les Manichéens, et la question se résume en ces termes: Que doit-on pieusement penser de Dieu? Ils ne peuvent nier que le genre humain soit dans la malheureuse condition qui résulte du péché, mais ils prétendent que la même nature de Dieu gémit sous cette infortune. Nous le nions, et nous soutenons que la nature vouée à la misère est celle que Dieu a tirée du néant, et qu'elle est devenue misérable non par force mais par le choix qu'elle a fait du péché. Selon eux, la nature de Dieu est contrainte par Dieu même au repentir et à l'expiation des fautes commises. Nous le nions et nous disons que c'est la nature faite ale rien parla puissance divine, qui devenue coupable est obligée de faire pénitence de ses péchés. Ils enseignent que la nature divine reçoit de Dieu même son pardon. Rejetant cette idée, nous disons que c'est la nature tirée par Dieu du néant, qui reçoit le pardon des crimes dont elle est souillée, gland elle s'éloigne du péché pour revenir à

1. I Tim. I, 30. — 2 II Cor. XII, 7.

son Dieu. La nature de Dieu, ajoutent-ils, est par nécessité sujette au changement. Nous le nions et nous disons changée par sa propre volonté, cette nature que Dieu a faite de rien. La nature de Dieu, poursuivent-ils, pâtit de fautes qui lui sont étrangères. Nous le nions et nous disons qu'aucune nature ne souffre que des fautes qui sont les siennes (1). De plus nous tenons Dieu pour si bon, si juste et si saint, qu'il ne pèche ni ne nuit à personne qui n'aura point voulu pécher, pas plus qu'on ne peut lui faire tort à lui-même en se livrant au péché. Ils disent qu'il y a une nature du mal à laquelle Dieu est forcé d'abandonner, pour en ressentir les cruelles rigueurs, une partie de la sienne. Nous, nous disons qu'il n' y a point de mal naturel (2) ; que toutes les natures sont bonnes; que Dieu lui-même est la nature souveraine; qu'il est l'auteur des autres sans en excepter une seule; que toutes sont bonnes en

1. Rétract. ch. 10, n. 3. — 2. Ibid. 5.

tant qu'elles sont, parce que Dieu a fait toutes choses excellentes, toutefois à des degrés divers qui les distinguent de manière que l'une est meilleure que l'autre; qu'ainsi de toute sorte de choses bonnes, les unes plus parfaites, les autres moins parfaites, se trouve formé par Dieu un ensemble parfait que lui-même gouverne avec une admirable sagesse; enfin que faisant par sa volonté toutes choses bonnes, il n'est réduit à souffrir aucun mal. Car il est impossible que celui dont la volonté est au dessus de tout ait à supporter quoique ce soit malgré lui.

On connaît maintenant ce qu'ils disent de leur côté, ce que nous disons du notre; que chacun voie donc la doctrine qu'il doit suivre. Pour moi j'ai parlé de bonne foi devant Dieu ; et sans aucun esprit de contention, sans nul doute de la vérité, sans vouloir en rien préjudicier à un traité plus exact, j'ai exposé ce qui m'a paru véritable.

Traduction de M. l'abbé Tassin.